

El - Hiouare El - Takafi

" Le dialogue culturel "



Revue scientifique des études contemporaines en sciences humaines et sociales

Revue périodique académique réglementée spécialisée

Prend en charge des recherches scientifiques en sciences humaines et sociales.

Édition : hiver 2017

Publiée par le laboratoire de recherche scientifique : «Dialogue des civilisations, la diversité culturelle et la philosophie de la paix » Mostaganem, Algérie.

" Le dialogue culturel "

Publié par le Laboratoire : *Dialogue Des Civilisations, La Diversité Culturelle Et La Philosophie De La Paix* à l'Université de Mostaganem, Algérie (*DIACICULT*)

Édition : hiver 2017

ISSN 2253-0746

Droit d'auteur: Conformément à la réglementation en vigueur, tous droits de reproduction sont réservés. Toute reproduction des articles, même partielle, ou sur un support électronique quel qu'il soit est strictement interdite sauf autorisation écrite du directeur de la publication de la revue ***EL-HIWAR EL TAKHAFI***.

Président d'honneur de la revue: Pr. BELHAKEM Mustapha (Recteur de L'Université)

Directeur de la Revue Pr. Brahim Ahmed

Secrétaire de la rédaction: Dr. Radji Mustapha

Comité de lecture scientifique

- Pr. Boukhari Hamana(Université d'Oran, Algérie)
Pr. Ibrahim Saleh al Nuaimi(Doha , Qatar)
P. Mokhtar Lazaar(Université de Mostaganem, Algérie)
Pr. Abderrazak Guessoum(Université d'Alger)
Pr. SAHBI Ben Nablia(Université du Québec. Montréal, Canada)
Pr .DAHOM Abdelmajid(Université d'Alger)
Pr .BOUSSAHA Omar(Université d'Alger)
Pr .LAYADI Nacer-Eddin(Sharjah, Emirats Arabes Unis)
Pr. Lakjaa Abdelkader(Université d'Oran , Algérie)
Pr. BENJEDDIA Mohammed (Université de Mostaganem, Algérie)
Pr Abdeljalil Kazem El-Ouali (Université Emirats)
Dr. ABDL KARIM Ziani (Université de Bahreïn)
pr. Kouider SIKOUK (Université de Mostaganem, Algérie)
Dr. HAMADI Mohammed(Université de Mostaganem, Algérie)
Dr. Larbi Miloud (Université de Mostaganem, Algérie)
Dr. Mohammed Haoula (Université de Mostaganem, Algérie)
D. Fella Ben Gharbia (Université d'Oran2, Algérie)
D. Samia Ibriam (Université de Tébessa, Algérie)
D. Benhalima Sahraoui (Université de Mostaganem, Algérie)
D. Hayat kezadri (Université d'Alger 03, Algérie)
D.Fareh Messahri (Université de Batna 01, Algérie)
Pr. Bouarfa Abdel Kadera (Université d'Oran 02, Algérie).
D. Zahir Gouttel (Université Sétif 02, Algérie)
D. Zohir Ben jannet (Institut Supérieur de Gafsa Tunisie)
D . Souhba bin Nobilh (Université de Montréal, Québec, Canada)
D. Hamed el Mongi (Institut Supérieur de Gafsa, Tunisie)
D. Abbas Charef (Université de Mostaganem, Algérie)
D. Toumi oum el kheir (Université d'Oran, Algérie)
Dr. Khaled Bahri (Université de Tunis El Manar)
D. Debrassou Fatima (Université de Biskra, Algérie)
D. Mokhtar Rahab (Université de Msila, Algérie)
D. Salima Faraj Zubi (Université de Ben Ghazi, Libye)
D.Merniz Affif (Université de Mostaganem, Algérie)
- Pr. EL ZAOUI El Hocine (Université d'Oran, Algérie)
Pr. MOHAMED MASSOUD Kirate (Sharjah, Emirats Arabes Unis)
Prof . SAIEM Abdelhakim (Université d'Oran, Algérie).
Pr. ABD ELAOUI Mohammed (Université d'Oran)
Pr. Saïdi Mohammad Algérie (Université de Tlemcen , Algérie)
D . MUSTAPHA Al-Kilani (Université de Sousse, Tunisie)
D . RACHID Al-Hadj Saleh(Université de Kuwait)
D . Farid el zahi (Institut Universitaire de la Recherche Scientifique , Maroc)
D. MARGOUMA Mansour (Université de Mostaganem, Algérie)
D . MALFI Abdelkader (Université de Mostaganem, Algérie)
D . Leica Phanzaqo(université de Pavie, Italie)
D . Zaki el milade (Arabie Saoudite)
D . Mohammed Bechari (Institut Ibn Sinâ des Sciences Humaines , France)
Dr. Allage Karima (Université de Mostaganem, Algérie)
D. kassoul Tabet (Université de Sidi Bel Abbes, Algérie)
D. Hadj Belhouari (Université de Mostaganem, Algérie)
P. Gouasmi Mourad (Université de Mostaganem, Algérie)
D.Ghalem Abdel Waheb (Université de Mostaganem, Algérie)
D.Mourad Benharzallah (Centre universitaire Tindouf ,Algérie)
D. Baghdadbey Abdel Kader (Centre universitaire, Relizane)
D.Sayeh Hammadi (Université de Mostaganem, Algérie)
D. Fatiha Belasla (Ecole supérieure de Bouzaréah, Algérie)
D. Bouloufa Belhadri (Université de Mostaganem, Algérie)
D. Dbichi Akila (Université de Paris 08, France)
D. Zerouali Latifa (Université d'Oran 2, Algérie)
D. Ahmed Zegaoua (Centre universitaire, Relizane)
D. Aziz Labane (03 Université d'Alger, Algérie)
D. Ali Alkasimi (Centre régional pour l'éducation Tunisie)
D.Hamoum Lakhder (Université de Mostaganem, Algérie)
P.Hadj Dahmane (Alsace Graduate University, France)
P.Ismail ismail Sawi (Université Al-Azhar, Egypte)
D. Boumohrath Belkheir (Université d'Oran2, Algérie).
D. Nefoussi Lamia (Université de Mostaganem, Algérie)

Droit d'auteur :réservé pour le laboratoire *Dialogue Des Civilisations, La Diversité Culturelle Et La Philosophie De La Paix* à l'Université de Mostaganem, Algérie (**DIACICULT**)



Conditions de publication d'articles

- L'article doit être rédigé dans l'un des trois langues : arabe, français, ou anglais.
- L'aspect procédural a également fait l'objet d'une attention particulière ; douze recommandations ont été retenues pour faciliter l'exploitation des articles :
- Article inédit avec précision du nom de l'auteur, sa qualité scientifique avec mention de son adresse dans les trois langues.
- Rédaction sur feuille distincte du nom du chercheur, son adresse, sa qualité scientifique avec résumé ne dépassant pas 150 mots.
- L'article doit être imprimé sur feuille 21/27 suivant caractère NEW ROMAN 12 Microsoft Word XP, et remis accompagné de CD.
- L'article ne doit pas dépasser 15 pages y compris schémas, tableaux, références.
- Références biographiques en fin d'article avec agencement alphabétique.
- Les abréviations doivent être explicitées.
- La présentation des graphes et schémas doit être claire et ne dépassant pas les limites de la feuille normalisée.
- La présentation éventuelle des photos doit être sur papier approprié et en format réduit.
- Tout article est soumis à l'évaluation avant la publication.
- Les articles remis ne sont pas restitués à leurs auteurs même en cas de non publication.
- Chaque auteur reçoit gratuitement une copie de la revue dans laquelle il a contribué par un article.
- L'envoi des articles se fait sur adresse e-mail en document attaché.

E-mail : diacicult@univ-mosta.dz

Important : Les opinions émises dans les articles publiés par la revue n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Terms of use (articles publication)

Cultural Dialogue : an intellectual space, may be called an academy for scientific journal publication, that came into being recently. It welcomes fruitful contributions to its journal via articles and scientific drafts. As its' label indicates, it is mainly focalized on original, purposive, and update researches in the field of human and social science which, despite its appealing need, have not received much attention.

The authors who are interested in the journal should respect the parameters indicated below:

• **Each draft (article) should submit to following patterns:**

• The articles should be written in **Microsoft Word format**. As to the languages, an appropriate font needs to be selected. For Arabic, the required font is “**Teraditional Arabic**” whose seize should be 14. As to foreign languages (French or English), the font type is Times New Roma whose seize should be 12.

• The article should not exceed 15 pages and should have:

• The bibliography (references):

• As is comes to the bibliography, authors should follow a specific style (**APA, MLA, etc.**) Books, articles and others' references should be listed separately, respecting the order of the bibliographical data.

• The footnotes (more information about some concepts, key words and details about the abbreviations),

• Each page of the article should be numbered,

• The article should be accompanied by the name of the writer, a summary of the article who size should be bound to 5 lines. (is should be written in **Traditional Arabic** whose size should be **12**).

• The article should include the name of the writer, his scientific backgrounds (in terms of previous researches), and his address in three languages (Arabic, French, and English).

• The graphs, the tables, and figures have to be clear and should not go beyond the borders of the article's pages.

• In case, there are photos, they should be attached to appropriate papers and should be presented in a reduced format.

• Each article will be submitted to an evaluative process before its publication. The journal has the right to adjust some articles formats when necessary, however the contents are will be kept as they are.

• Each contributor (author) will automatically receive a copy of the journal.

• In case, there is a need to bring some changes to the articles' format to fit some parameters of publication, the journal will do that maintaining the content intact.

• The participants' drafts (articles) should be sent on time in an email form to the electronic address below (written in bold).

The articles should be sent to the following electronic address: [**diaciclut@univ-mosta.dz**](mailto:diaciclut@univ-mosta.dz)

Important:

All the ideas that figure in the journal reflect but the authors' points of view; the journal is just a mediator between the authors and the readers.

SOMMAIRE

L'auteur	Titre de l'article	La page
Esma BRAHMI, Mohammed HADBI	Le rôle et l'impact de la famille dans la prise en charge du sujet âgé atteint de démence	02
Ouassila Salemi	La prise en charge de l'enfant diabétique par les familles : une charge de travail physique et mentale assurée par les mères	12
Sabrina Benziane	La rencontre de l'Orient et de l'Occident dans l'imaginaire d'Isabelle Eberhardt	22
Salima Menad Bouchefra	Corps A L'ère Du Numérique : Entre Perception Et Réception	32
Samir debbah	La gestion des idées et son rôle dans la perspective économique. Un regard historique pour de nouvelles approches. Le management des idées, et son rôle dans la perspective économique moderne.	37
Souhir Abdelmoula Turki	L'esthétique du bouleversement du vêtement intelligent face au consommateur caméléon	42

Le rôle et l'impact de la famille dans la prise en charge du sujet âgé atteint de démence

Esma BRAHMI, Mohammed HADBI

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed

Introduction

L'augmentation du nombre de personnes atteintes de démence est un constat indéniable vu l'espérance de vie croissante et l'évolution de la médecine. Elle demeure toutefois un sujet tabou pour la société. Pourtant il n'y a aucune raison d'avoir honte. De nombreuses personnes sont confrontées directement ou indirectement à la démence.

La démence, au sens large, est le fléau de ce début de XXI^e siècle. Le nombre de cas déclaré a augmenté de 50 % à la charnière de l'an 2000. Cet affaiblissement intellectuel de la personne âgée est surtout dû, à notre époque, aux affections dégénératives, comme la maladie d'Alzheimer. Le vieillissement de la population dans les sociétés industrialisées explique cette augmentation. Cependant, nous restons assez démunis tant au niveau diagnostic qu'au niveau thérapeutique devant cette pathologie cérébrale. Les maîtres mots de la prise en charge de personnes atteintes de démence, que ce soient à domicile ou en institution, doivent être « autonomie et dignité »(1).

La prise en charge de ce genre de patients n'est pas facile. Elle comporte évidemment un volet thérapeutique fait de soins médicaux et neuropsychologiques, mais nécessite en parallèle un accompagnement affectif, émotionnel et relationnel. Il en ressort que ce deuxième volet est du ressort de la famille qui intervient dans le cadre très global appelé en Anglais « care » (soin). L'univers du « care » désigne le tissu relationnel dans lequel s'effectue la prise en charge de cette pathologie au sein des familles. Il se caractérise

par une proximité affective, des valeurs, des représentations et des logiques d'acteurs spécifiques. Il se distingue de l'univers médical contemporain des soins tels que l'institution, hospitalière notamment, l'a forgé. A l'occasion d'une maladie grave, les deux univers sont confrontés l'un à l'autre. Notamment, lorsqu'il est envisagé d'associer le proche de la personne malade aux soins, leur interpénétration peut s'avérer délicate. Elle nécessite préparation, accompagnement et réflexion des limites(2).

En Algérie, on compte plusieurs cas de démences, ils sont livrés à eux-mêmes, et les plus chanceux ont des familles et sont tant bien que mal accompagnés dans leur souffrance. Ces personnes dépendantes ne peuvent compter que sur leur famille qui elles aussi se retrouvent dans des situations insoutenables. Aucun programme national n'est consacré à cette frange de la société tombée dans les oubliettes et peut être même dans l'indifférence.

L'objet de notre recherche intitulé «Le rôle et l'impact du milieu familial dans la prise en charge du sujet âgé atteint de démence » résulte de la convergence de l'ensemble de ces idées menant à penser qu'il existe plusieurs variables dans la prise en charge de ces patients, selon qu'ils soient entouré ou pas des membres de leur famille, et selon qu'il existe ou pas une entraide entre les membres de cette famille. Nous essaierons de chercher s'il existe une différence entre ces trois situations (pas de famille, famille nucléaire, famille plus ou moins nombreuse) ?

Matériel et méthode

Pour faire cette recherche on s'est basé sur le choix d'un échantillon de 15 personnes âgés de plus de 60 ans, de sexe masculin, atteint de démence, et répartis en trois groupes ;

1^{er} groupe : 5 sujets atteints de démence, vivant en institution (sans famille).

2^{ème} groupe : 5 sujets atteints de démence, vivant en couple ou avec un enfant (famille nucléaire).

3^{ème} groupe : 5 sujets atteints de démence, vivant dans une famille avec plusieurs membres, fils, filles, beaux fils, belles filles et petits enfants (famille nombreuse).

L'étude a été faite en deux phases avec un intervalle de 6 mois entre le premier entretien, et le second entretien.

Au premier entretien, une évaluation de l'état d'avancement de la pathologie démentiel a été faite sur le patient (en complémentarité aux résultats de l'évaluation clinique et des examens complémentaires demandés par le médecin traitant). L'évaluation quantitative a été faite grâce au test du MMSE.

Nous nous sommes également entretenus avec l'aidant principal du patient pour ceux appartenant aux groupes 2 et 3 sus cités, nous avons évalué le fardeau grâce à la grille ZARIT.

Cet entretien était sans doute le plus important et a tourné autour des questions du type de relation, les causes de l'engagement de l'aidant, la vision de la maladie, la modification de la vie de l'aidant après le diagnostic de la maladie ainsi que les aspects économiques de la question.

Nous leur avons par la suite proposé un programme d'aide à la prise en charge du patient.

Ce programme comprend des activités quotidiennes pour le dément dans le cadre de l'orienté et de l'encadré dans sa vie de tous les

jours, ces activités sont d'ordre de la stimulation cérébrale cognitive qui consiste à faire sa prière et ses ablutions, dans la mosquée si possible, pour aussi stimuler son orientation temporo-spatiale quand à l'heure de la prière et le lieu, on trouve aussi une stimulation des activités manuelles avec le bricolage, les sorties et les petits achats quotidiens (pain, lait, fruits et légumes,...); activités langagières : stimuler la communication verbale ;la lecture,...etc.

Six mois plus tard, nous avons revu les patients, avons à nouveau pratiqué un test de MMSE afin d'évaluer l'évolution de la maladie.

Nous avons enfin revu l'aidant afin d'évaluer l'efficacité du programme d'aide à la prise en charge du patient dément.

Les patients du groupe 1 ont été vus au centre d'accueil pour personne âgés de Tlemcen. Ceux des groupes 2 et 3 ont été recrutés et vu au CHU Tlemcen.

Résultats

Nos 15 patients étaient âgés de 60 à 91 (moyenne d'âge = 75 ans)

Ceux du groupe 1 n'avaient pas de diagnostic posés concrètement par un médecin neurologue, mais tous souffraient d'un trouble mnésique marqué, associé pour certains à des troubles du langage, de l'orientation spatio-temporelle ainsi que des troubles praxiques et gnosiques.

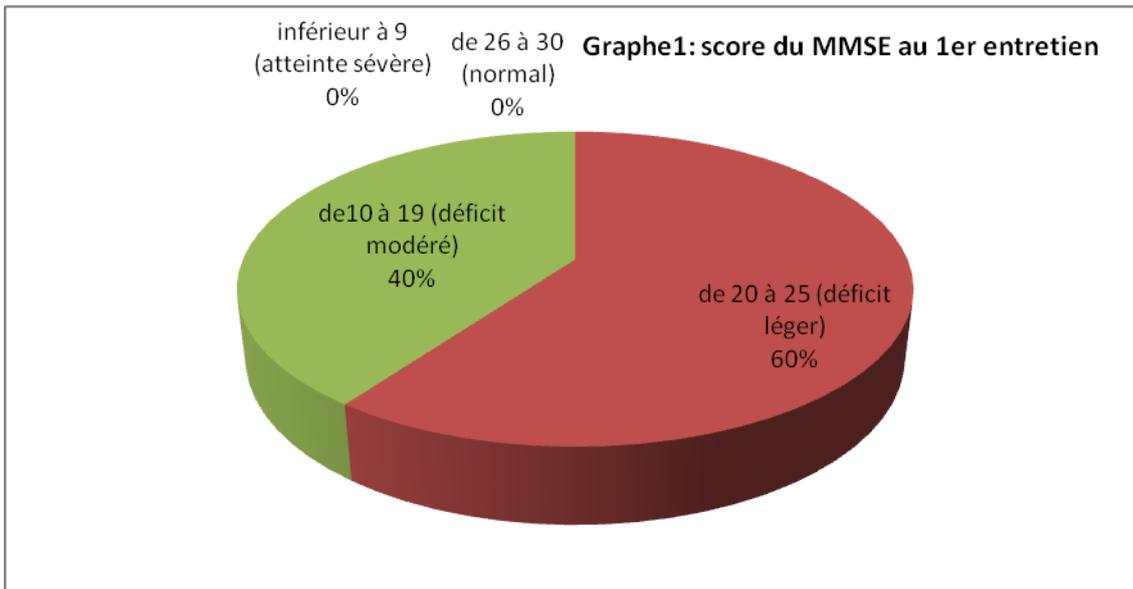
Ceux des groupes 2 et 3 étaient tous diagnostiqués déments et pour la plupart souffraient d'une maladie d'Alzheimer.

Le score du MMSE, et nonobstant les difficultés liés à sa réalisation, a montré pour nos patient des scores orientant vers une pathologie modérée à légère. Ce score ne s'est pas modifié de manière significative six mois plus tard.

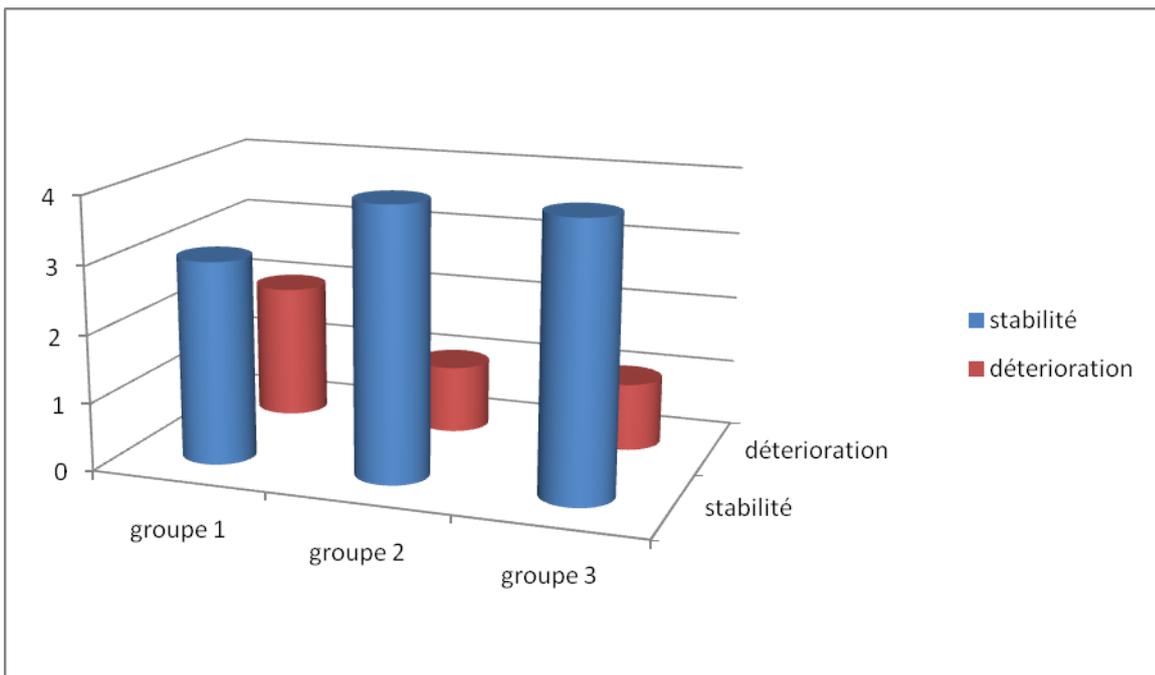
Le programme d'aide à l'amélioration de la

prise en charge donné n'a pas été suivi par 3/10 patients des groupes 2 et 3. Il a été partiellement

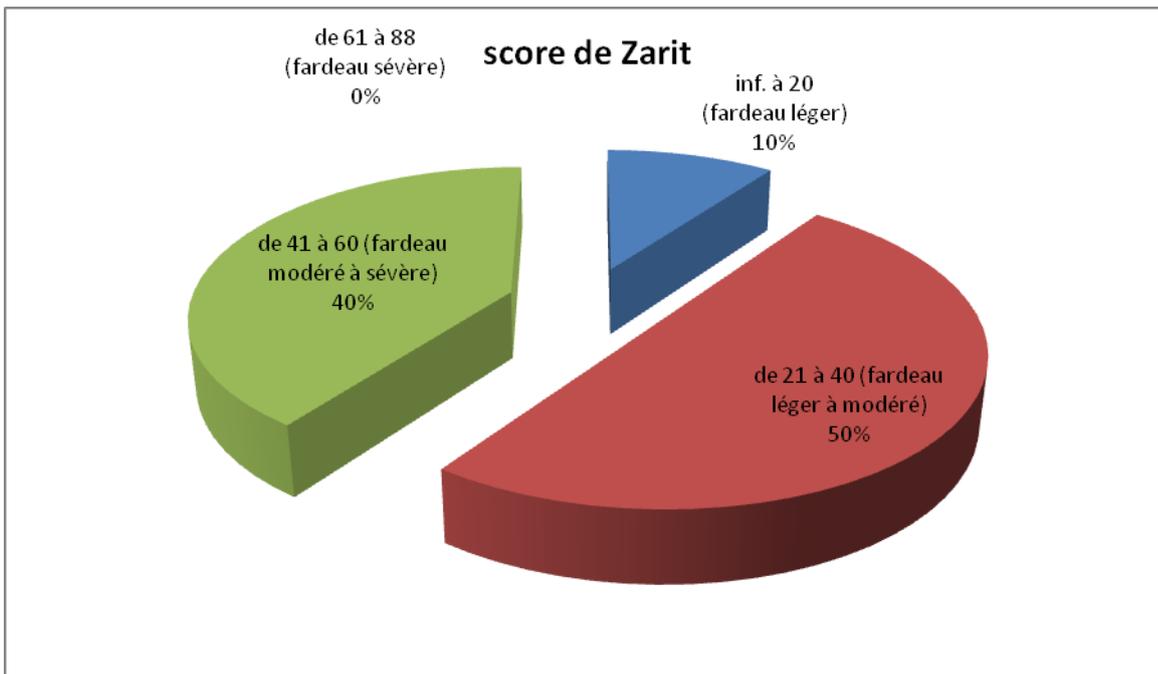
ou complètement suivi par les autres et a été jugé satisfaisant pour les 7 aidants (100%)



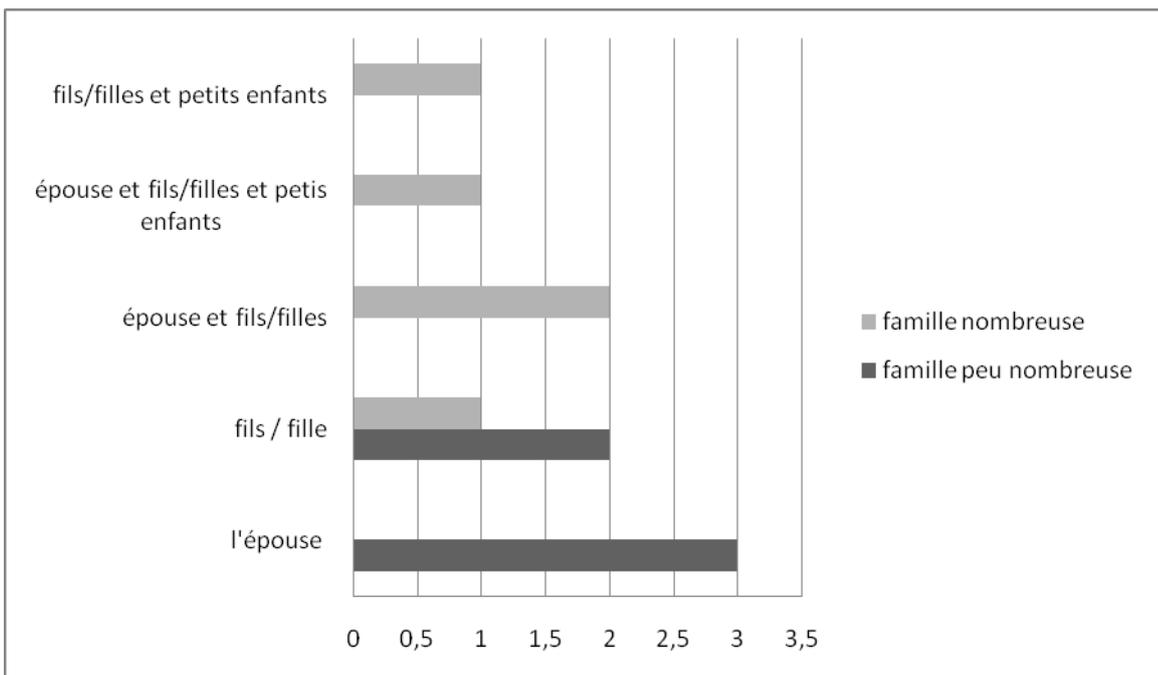
Graph 1 : répartition des effectifs selon les résultats du MMSE lors du premier entretien (les tranches de score du MMSE ont été établis selon A. Vertesi 2001 (18))



Graph 2 : répartition des effectifs en fonction de la stabilité ou de la détérioration des scores du MMSE 6 mois plus tard (la détérioration du MMSE a été définie par la chute du score par plus de 3 points. C. Dumont 2003 (16))



Graphe 3 : répartition des effectifs selon le poids du fardeau ressentis par les aidants des patients des groupes 2 et 3 quantifié par la grille de ZARIT et répartis selon S. Zarit 1980 (17))

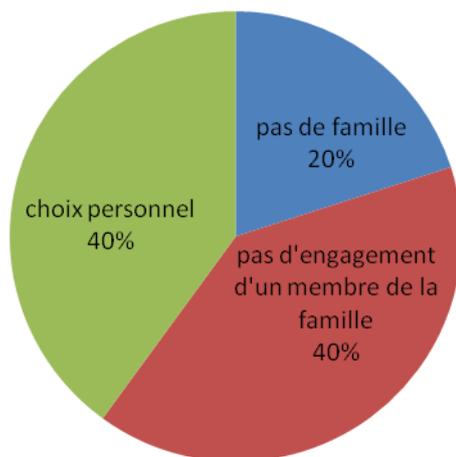


Graphe 4 : répartition des effectifs des groupes 2 et 3 selon le lien familial avec l'aidant

Graphe 5: impact du programme d'aide sur le quotidien de l'aidant pour les 7 familles qui ont appliqué le programme



Graphe 7: principales causes de la présence du patient dément en "institution"



Discussion

Les premières analyses de notre travail sur le terrain montrent déjà que la prise en charge d'un parent atteint de démence n'est pas une tâche facile et constitue un fardeau pour l'aidant, car Les syndromes démentiels évoluent sur plusieurs années et touchent la personne dans sa globalité, altérant ses fonctions cognitives, son comportement et ses capacités relationnelles. Le patient perd peu à peu son indépendance. Les

proches vont alors jouer un rôle essentiel auprès de lui et devront s'adapter à l'évolution de ses besoins, assumant progressivement surveillance, guidance et aide concrète.

Notre étude n'a fait que confirmer l'incalculable contribution des familles. Cependant, les difficultés liées à l'exercice de ce rôle sont encore trop peu reconnues.

La famille est constituée par un ensemble de

personnes, reliées entre elles par une alliance de parenté. Elle est formée par des générations qui se succèdent. La famille représente l'élément de base de la socialisation, elle enseigne la loi à l'enfant et l'ordre d'une part. D'autre part elle permet à l'enfant l'acquisition des normes sociales, culturelles, religieuses qui gèrent la société. Dans la société algérienne, la famille répond au système patriarcal, ce système était dominant dans beaucoup de société au bord de la mer méditerranée⁽³⁾. Dans ce type de système l'autorité absolue est entre les mains du père, elle est caractérisée par la crainte et la soumission de toute la famille qu'ils soient majeurs ou mineurs, femmes ou hommes. Le père joue le rôle du juge, prend les décisions, traite les affaires, distribue le travail, tranche les conflits et dirige et organise toutes les relations de la famille surtout à l'extérieur⁽⁴⁾, c'est lui seul qui a le premier et dernier mot. Bourdieu le décrit comme suivant : *« le père, le chef, prêtre et juge, donne à chaque ménage et à chaque célibataire sa place précise au sein de la communauté. Son autorité est généralement indiscutée »* (5).

Cette maladie est un événement de vie, marqueur profond de contexte quant aux changements. Le patient change malgré lui et nous devons changer pour l'aider. Il est comme le patron. Ce n'est pas si fréquent en médecine que les malades soient les patrons⁽⁶⁾.

Cet événement de vie, rappelons-le, *« touche un corps vivant, habité par un sujet, dans une communication sociale intersubjective. Il a valeur de crise pour le sujet et ses proches. Il entraîne un bouleversement profond de la structure familiale, une rupture; il est parfois l'indice d'un fonctionnement familial lui-même en souffrance »*⁽⁷⁾.

La famille est la principale ressource de soutien des patients, puisque plus de 75 % d'entre eux vivent à domicile, dont l'étude Pixel⁽⁸⁾ a souligné qu'un tiers avait une forme sévère de démence. L'aidant principal est dans 48 % des cas, le conjoint, lui-même âgé ou dans 43 % des cas un enfant-adulte. Notre étude quant à elle a montré que l'épouse constituait l'aidant pour 6 patients déments sur 10 vivants en famille, avec la possibilité que cette épouse soit aidée par des enfants majeurs ou même petits enfants.

Quand une maladie touche ce pilier de la famille qui est le père, elle va automatiquement toucher la famille toute entière, surtout quand il s'agit de démence, d'autant plus que nous appartenant à une société de confession musulmane ou l'Islam a donné aux parents (les représentants de base de la famille) une importance particulière, on pourrait même dire qu'elle reste à la limite du sacré. La valeur spirituelle accordée aux parents par l'Islam ne peut se dérouler sans que le psychisme de la personne soit profondément imprégné.

Ahmed Aroua(1990) dans son ouvrage « L'Islam et la morale des sexes », a largement débattu la vision de l'islam et l'importance accordée aux parents. Il écrit à ce sujet: «les parents et surtout la mère, ne se trouvent nulle part mieux sanctifiés que dans le Coran et les Hadiths. L'engagement même de la foi est inséparable de l'amour, de la reconnaissance et du respect que chaque homme doit à ses parents.(...) le Coran associe l'amour des parents à l'engagement primordial de la foi: *«Ton seigneur en a décidé ainsi: que vous n'adoriez que lui et de traiter les deux géniteurs (père et mère) avec bienveillance. Si l'un d'eux ou tous deux atteignent chez toi la vieillesse ne leur dit pas 'ouf!' Ne leur réponds pas avec brutalité et tiens-leur un langage généreux»* (Chapitre: Le

voyage nocturne, verset 23).

Il apparaît donc clairement que la relation avec les parents maintient inévitablement une certaine continuité et une dépendance psychoaffective indiscutable. Surtout que l'islam n'a toléré aucune désobéissance aux parents même dans le cas où ces derniers dépassent leurs limites de leurs agissements. « *S'ils te combattent pour t'amener à M'associer ce dont tu n'as aucun savoir, ne leur obéis point et tiens leur compagnie dans ce bas monde selon la bonne coutume* » (Chapitre Lokman, Verset 15). Ce verset, témoigne de la grande importance accordée aux parents. Il reste tout de même difficile d'imaginer avoir les meilleurs rapports avec ses parents même s'ils ne croient pas en Dieu. Ceci reste l'un des éléments qui montrent l'importance qu'accorde l'islam aux parents.

M. Vanotti et M. Celis-Gennart dans leur ouvrage collectif « Malades et familles » (9) décrivent cinq niveaux d'implication de la famille dans la problématique de la maladie : le niveau pratique, le niveau des règles de communication, le niveau affectif et de l'attachement, le niveau de l'éthique familiale, le niveau de l'histoire familiale.

Le niveau pratique d'implication regroupe les contraintes de la réalité. Cette notion de fardeau est peut-être la plus facile à objectiver, malgré le risque d'oubli de la part du sujet dans son évaluation. Ce fardeau n'est d'ailleurs pas toujours le plus producteur de souffrance.

Une des épouses de nos patients nous a raconté souvent comment l'accomplissement des aides lui permet un défoulement, une possibilité de se changer les idées.

La famille veut souvent assumer ces tâches parce que celles-ci ont une valeur identitaire. Préserver l'identité, c'est protéger le malade de tout ce qui

pourrait l'humilier, comme par exemple protéger son image de lui-même au moment des manifestations d'oubli des prénoms de ses enfants ou bien d'incontinence(10).

Le niveau des règles de communication comprend d'abord les nombreux changements intrafamiliaux : les éventuelles retrouvailles et le resserrement de liens dans la phase diagnostique. Puis des questions terribles se poseront. A qui incombe la responsabilité de prendre en compte le malade à domicile ? Quelles sont les limites de la responsabilisation d'un tel ou un tel ? Définies par qui et comment ? Quelles sont les logiques d'engagement dans l'aide ? En ce qui concerne la redistribution et la variété des différents types de liens, quelle incidence vont-ils avoir dans le partage par exemple de l'aide au financement ? Quels choix de prise en charge de cette dépendance ? Se poseront également de façon sous-jacente, des problèmes d'autorité, de contrôle, d'allégeance dans les familles. De même, les bouleversements au sein du couple et de la famille peuvent prendre différentes formes.

La brutalité de l'apparition de la maladie n'empêche en rien que les familles prennent le temps pour résoudre ces problématiques. Ceci a pu être vérifié chez plusieurs de nos familles où il a par exemple fallu beaucoup de temps avant que le fils ou la fille ne décident de prendre entièrement en charge leur père ou à tour de rôle ou de faire impliquer les petits enfants. Il y a eu également la question du « où placer le patient », chez lui, au risque de le laisser seul pendant les heures de travail de l'aidant, et faire venir les aidants (enfants ou petits enfant), ou chez son fils au risque d'impliquer la belle fille dans cette aventure douloureuse..etc.

Tout le monde évoque régulièrement le

renversement du rôle dominant/dominé en fonction de la structure antérieure du couple. On peut évoquer aussi les modifications des frontières de l'espace privé (intrusion des enfants ou de tiers dans l'intimité du couple), la confusion des générations, quand l'enfant joue le rôle du parent...

Le niveau de l'affectif et de l'attachement est peut-être le plus riche. Les deuils sont multiples : deuil de la relation et de ses potentialités antérieures, deuil du rôle et de la place familiale, deuil de la prédictibilité et de la maîtrise de son avenir (menace permanente de séparation et de complications), deuil d'un certain sens de la normalité, deuil de soi-même, qui est peut-être le plus terrible. Celui-ci émerge de la découverte de ses limites par l'aidant principal, puis de son ambivalence, de sa remise en cause de ses idéaux de loyauté, quand on peut en venir à désirer la mort de l'autre pour que le cauchemar cesse. Deuil qui n'en finit pas parfois après le décès. Le travail de séparation(11) est différent de celui du deuil. Il s'agit à la fois de perdre et de réinvestir l'autre. Il est parfois qualifié de « deuil blanc ». Celui-ci est également très difficile. Car comment réinvestir cet autre si identique et si différent, parfois si peu gratifiant. Il y a aussi le niveau de l'attaque identitaire, du lien d'appartenance (ou déliaison), qui consiste en la remise en cause des territoires de l'intime. On peut facilement imaginer que le malade lui-même atteint dans son identité(12) n'est plus capable de respecter la ritualisation intime de la vie familiale et du couple. On peut aussi évoquer ici l'émergence de secrets familiaux, une pratique de la vie sexuelle comme intimité qui pose problème et qui est rarement évoquée, la réactualisation douloureuse d'événements non résolus.

Le niveau de l'histoire familiale concerne les ressources et les réactions de la famille. Le rapprochement protecteur initial et la distanciation du monde extérieur ont des conséquences. Les valeurs familiales sont mises à l'épreuve et rediscutées. Comment accompagne-t-on les aïeux à la mort dans cette famille ? Que convient-il de faire face à cette dépendance ? Comment a-t-on fait à la génération précédente ? Le gel du développement des enfants s'observe dans le cas des malades atteints jeunes où l'on voit les adolescents ou les jeunes adultes se sacrifier à l'aide de leurs parents. Se pose ici la question de l'interaction avec les différentes phases de la vie familiale. Différentes études ont montré qu'il y a des répercussions sur toutes les générations, même si elles ne sont pas toujours exprimées. Ce niveau inclut également les préoccupations liées à l'hérédité et sur l'avenir de la famille.

Le niveau de l'éthique familiale est un puissant facteur « économique » d'explication d'une potentialité plus ou moins grande à la tolérance. L'éthique familiale est une réalité invisible qui peut se lire comme un jeu intergénérationnel de « donner et recevoir ». Elle se traduit par la reconnaissance exprimée et le sentiment d'être en règle par rapport à ce qu'on doit donner. Ce niveau permet de ressentir une fiabilité des relations dans la famille et un sentiment de sécurité qui supportera notre développement. Ainsi se trouve défini le caractère juste ou injuste des échanges au sein de la famille. Nous connaissons tous lors des successions la fréquence des situations d'explosion de problèmes de loyauté et de conflits au sein des familles. Elles tournent autour de l'argent, mais il s'agit bien d'affect à ce moment-là(13) (14) et de ses

perceptions, de ses mérites ou de ceux de ses frères et sœurs. La maladie sollicite massivement les ressources réparatrices des proches. Le grand livre des comptes, des dettes et des dons, s'ouvre à ce moment-là. La succession est ouverte du vivant du malade. Cette évolution lente offrirait peut-être un avantage, celui de solder les comptes avant la fin. Il s'agit alors de rendre au patient, tout ou partie de ce qu'il a donné, de réparer ou recréer un lien, de « le traiter mieux qu'il n'a traité les autres »⁽¹⁵⁾. Par exemple, la prévention du deuil pathologique pose la question de savoir jusqu'où il faut laisser l'aidant donner dans une perspective d'atténuation de sa culpabilité après la mort. On pourrait penser que tout ce qui aura été donné de positif du vivant du malade, fera peut-être que la culpabilité diminuera après sa mort. Il faudrait évoquer également la question importante de la maltraitance. Au regard des épreuves qui sont imposées aux familles par cette maladie, elle n'est peut-être pas si fréquente qu'on le dit. Evidemment relativiser cela ne veut pas dire ne pas continuer à lutter contre.

La question pourrait également être vue sous l'autre angle, en vue de notre expérience avec la dizaine de patients pris en charge en famille nombreuse ou peu nombreuse. En effet, nous avons observé que certains des patients n'avaient pas les moyens économiques pour survivre et « aider l'aidant » dans sa mission « autoproclamée » ou non. Les principaux moyens financiers permettant la prise en charge du patient étaient ceux de l'aidant. Et cet aidant, de par ce geste s'« autoclamait » chef de famille et attendait de ce fait que tous les autres membres de la famille le reconnaissent.

Notons également que les résultats du MMSE n'étaient obtenus très difficilement du fait de la non adaptation de ce test à notre population,

malgré les nombreux travaux réalisés dans ce sens, hélas faits de manière individuelle et isolée. Un consensus autour de la question s'avère plus qu'urgent pour ce test si important dans la prise en charge.

Le programme proposé pour aider les aidants a montré des signes encourageants, mais le fait que 3/10 de nos familles n'aient pas pu le survivre et que près de la moitié de ceux qui l'ont suivi ont observé peu de changement dans leurs quotidiens indique qu'il pourrait leur être apporté quelques modifications afin de faciliter sa mise en route et pourquoi pas sa généralisation.

Enfin, nous avons observé que les patients placés en « institution » étaient livrés à eux-mêmes, pris en charge anarchiquement et de manière très insuffisante. Ces pseudo-institutions devraient être réformées tant sur le plan juridique qu'organisationnel afin de les adapter à la dure réalité du lourd poids de cette maladie (et d'autres !), pour qu'elle puisse être le reflet de la solidarité sociale dans son sens le plus précieux.

Il convient également de noter que les proches ont souvent besoin d'information, de conseil et de soutien psychologique, et que des programmes psychoéducatifs sont une des possibilités d'aide auprès de l'entourage de patients déments, et qu'il faut absolument penser à cela.

Conclusion

La démence est un événement majeur pour le patient et sa famille. Le rôle de la famille d'un patient dément est incontournable et semble, de prime abord, porteur d'avantage plus que d'inconvénients. Les enjeux de ces interactions sont nombreux et demeurent à jour mal définis. Des efforts supplémentaires devraient être consentis afin d'élucider tous les aspects de cette relation. Ces efforts sont davantage importants et

portent un caractère urgent avec le vieillissement annoncé de notre population ainsi que de l'espérance de vie. En effet, des mécanismes de prise en charge de nos patients devraient être mis en place à la lumière de ces résultats, prenant en considérant les caractéristiques sociales, économiques, religieuse et politiques, sans oublier la vitesse avec laquelle évolue nos mœurs, nos coutumes et us. Ces mécanismes sont, au moins, tout aussi importants pour l'amélioration des conditions de vie du patient dément que les aspects médicamenteux et médicaux.

Bibliographie

- (1) La prise en charge des démences approche transdisciplinaire du patient et de sa famille. Jean-Emile Vanderheyden, Bernard Kennes, 2009
- (2) De l'univers du « care » à celui des soins : le grand écart des familles From caring to curing: the family divide H. Joublin *Psycho-Oncologie* (2006) Numéro 1: 210-214 © Springer 2006
- (3) Lacoste-Dujardin Camille, 1985, des mères contre les femmes : maternité et patriarcat au maghreb, éd. la découverte, Paris
- (4) Radji Benali, Rôle et Statuts dans la famille Algérienne contemporaine, Changement et répercussions, Arabpsynet E. *Journal* n°21,22 Winter, spring 2009.
- (5) Boudrieu. P, (éd 1985), sociologie de l'Algérie, Paris , PUF.
- (6) P. GUILLAUMOT, N. FATSEAS Les enjeux dans la famille d'un patient atteint de maladie d'Alzheimer, *NEUROLOGIE • PSYCHIATRIE • GÉRIATRIE* - Année 4 - Septembre-Octobre 2004
- (7) Gennart M, Vanotti M, Zellweger JP. *La maladie chronique : une atteinte à l'histoire des familles. Thérapie familiale* 2001 ; XXII (3) :231-50.
- (8) Thomas P, et al. *Proximologie : premières études. Les aidants informels prenant en charge des déments à domicile. Etude Pixel. Gérontologie et société*, 2002 ; numéro spécial : 65-89.
- (9) Vanotti M, Célis-Gennart M. *Malades et familles. Penser la souffrance dans une perspective de la complexité. Genève : Editions Médecine et Hygiène*, 1997.
- (10) Lavoie JP. *Familles et soutien aux parents âgés dépendants. Paris : L'Harmattan*, 2000.
- (11) Charazac P. *Psychothérapie du patient âgé et de sa famille. Paris : Dunod*, 1998.
- (12) Oppenheim-Gluckmann H. *Atteinte de la pensée et identité. Evol Psychiatr* 2003 ; 68 : 668-74.
- (13) Heireman M. *Du côté de chez soi. Paris : ESF*, 1989.
- (14) Van Heusden A, Van den Eerenbeemt E. *Thérapie familiale et générations. Aperçu sur l'oeuvre de I. Boszormenyi-Nagy. Collection « Nodules ». Paris : Puf*, 1994.
- (15) Dolan Y. *Je veux le traiter mieux qu'il ne m'a traité. Thérapie familiale* 2000 ; XXI (3) : 255-72.
- (16) C. Dumont, S. Gillette-Guyonnet, S. Andrieu, C. Cantet, P.J. Ousset, B. Vellas. *Baisse rapide du Mini Mental State Examination: étude REAL.FR. La revue de médecine interne* 2003; 24 :345-350.
- (17) Zarit S, Reever K, Bach-Peterson J, *Relatives of the impaired elderly: Correlates of findings of burden. Gerontologist* 1980; 2:649-55.
- (18) Vertesi A, Lever JA, Molloy DW, et al. *Standardized Mini-Mental State Examination. Use and interpretation. Can Fam Physician.* 2001;47:2018-23

La prise en charge de l'enfant diabétique par les familles : une charge de travail physique et mentale assurée par les mères

Ouassila Salemi

Maitre-assistante A en sociologie, Faculté des sciences sociales,

Université Abdelhamid Ibn Badis, Mostaganem

1479 garçons et un pic remarquable de 160 nouvelles admissions, a été enregistré durant l'année 2011. Le nombre de familles ayant plusieurs enfants diabétiques est de 146.

A partir de là, il nous a semblé pertinent de nous pencher sur la prise en charge de l'enfant diabétique et tout particulièrement sur l'impact et le travail de santé faits par les familles, car force est de constater que trop souvent le doigt est mis sur l'incidence socio-économique, qualifiée d'extrêmement coûteuse par les institutions hospitalières et d'assurance-maladie, alors qu'on occulte l'impact psycho-social sur les familles touchées par la maladie de leurs proches. En outre, la production sanitaire des familles est peu ou prou reconnue et lorsqu'elle est évoquée, elle est considérée comme relevant du naturel. Pour cela, nous nous inscrivons dans la posture qui considère que le fait de « *Parler des soins profanes, c'est d'abord rompre avec une partie de la tradition sociologique (et économique), qui ne reconnaît pleinement les soins que s'ils sont effectués par des professionnels; c'est aussi s'inscrire dans une approche anthropologique et sociologique qui postule que la condition pour qu'un service aux personnes existe est que ceux qui le reçoivent y participent, ainsi que leur entourage non professionnel* »⁽³⁾. En d'autres mots, nous nous inscrivons dans la perspective qui met en exergue la dimension profane et familiale de la santé et de la maladie, rappelant que les professionnels de santé n'ont pas l'apanage exclusif de la production de soins, car les patients

Introduction

Actuellement, les maladies chroniques prennent de plus en plus d'importance dans les sociétés où l'espérance de vie ne cesse de croître. Elles constituent ainsi un enjeu capital non seulement du point de vue scientifique et médical mais aussi du point de vue économique et social⁽¹⁾.

En Algérie, le diabète est le deuxième état morbide le plus fréquent (8.78%) après l'hypertension artérielle (16,23)⁽²⁾. Affectant les couches les plus jeunes de la société, le diabète de type 1 (DT1) est en forte progression chez l'enfant. D'après les données tirées du registre centralisé du décompte des enfants diabétiques de la clinique pédiatrique C Amilcar Cabral (communément appelée Saint-Michel) et validé par l'Organisation Mondiale de la Santé depuis 1978, l'incidence (le nombre de nouveaux cas qui apparaissent annuellement) dans la Wilaya d'Oran est passé de 12 pour 100. 000 enfants âgés de moins de 15 ans durant la période (1993-2002) à 21 pour 100. 000 enfants âgés de moins de 15 ans. Concernant sa prévalence (le nombre total de diabétiques vivants à un moment donné, pour une population donnée), elle est passée de 46 pour 100 000 enfants de moins de 15 ans en 2006 à 126 pour 100 000 enfants de moins de 15 ans, calculée au 31 décembre 2012, sur une population totale estimée à 1,5 millions d'habitants, dont 27% ont moins de 15 ans. En outre, l'ensemble du recrutement du service en provenance de l'ouest algérien est de 2843 cas de diabète de type 1, dont

et leurs familles, « les profanes », acteurs souvent sous estimés du système de santé officiel, ne sont pas de simples consommateurs ou de récepteurs de soins. À l'exception de quelques situations aiguës et ponctuelles, les patients et leur familles doivent participer aux soins et ce afin d'en assurer l'efficacité. Cela est d'autant plus vrai qu'il s'agit d'une maladie comme le diabète, pathologie, dont il faudra gérer la chronicité et non plus se contenter de donner le bon diagnostic ou le traitement efficace. C'est ce que démontre d'ailleurs le test que la psycho-sociologue Denise Jodelet a réalisé au Mexique sur les représentations de la santé au sein d'un groupe de 80 personnes de professions et de disciplines diverses. En effet, les résultats auxquels elle a abouti mettent en avant la prééminence des aspects affectifs, émotionnels et mentaux de la santé et dénotent de « *l'importance de la participation sociale dans le milieu proche et communautaire* »⁽⁴⁾. En outre, les femmes et plus particulièrement les mères sont détentrices d'un savoir sanitaire profane. Celui-ci renvoie à une pluralité de compétences basée sur un savoir d'expériences. Ce dernier est déployé devant des situations aussi ordinaires qu'évaluer l'état de santé de son enfant et mettre l'accent sur « ce qui ne va pas ». Ce savoir-faire devient plus performant par l'acquisition de connaissances pertinentes et de savoir-faire techniques. Il s'agit par exemple de reconnaître une hypoglycémie et savoir comment y faire face ou alors mesurer la glycémie, calculer la dose d'insuline et l'injecter, mais aussi organiser les repas selon les prises médicamenteuses et déterminer les besoins alimentaires de leurs enfants. C'est la raison pour laquelle, il nous semble important d'insister sur la fait que prendre soin de son proche malade doit

être pris dans sa globalité car « *Soigner est d'abord, avant tout un acte de vie, dans le sens que soigner représente une variété infinie d'activités qui visent à maintenir, entretenir la vie et à lui permettre de se continuer ou de se reproduire* »⁽⁵⁾. Ceci nous amène à nous éloigner de ces oppositions entre médecins actifs et patients passifs, car elles ne rendent pas compte de la complexité de la relation entre professionnels et profanes⁽⁶⁾ ni de leurs rôles respectifs dans la prise en charge des personnes malades.

Pour cela, l'objectif de notre étude a consisté à comprendre et à analyser la façon dont les familles conçoivent la prise en charge de leur enfant atteint de diabète. Nous avons tenté précisément de décrypter leurs façons de faire et leurs logiques « profanes », en nous appuyant sur leurs représentations, leurs pratiques et leurs différentes expériences socio-sanitaires déployées principalement par les mères, dans l'accomplissement d'un ensemble d'actes techniques et sociaux quotidiens, assurés de façon invisible, gratuite et peu reconnue, aussi bien à la clinique que dans les espaces domestiques

Pour ce faire, notre enquête a eu lieu à la clinique Amilcar Cabral (communément appelée Saint-Michel), clinique pédiatrique C, relevant du CHU (centre hospitalo-universitaire), de la ville d'Oran. Elle est spécialisée dans le suivi des enfants diabétiques. D'autre part, nous nous sommes rendus dans les domiciles des familles ayant un enfant atteint de diabète. Notre investigation a permis la réalisation de 20 entretiens approfondis et répétés avec les membres les plus proches du patient (mère, sœur, tante, etc.). Dans le choix des familles, l'accent a été mis sur la diversité des statuts et des

conditions sociales. Le nombre des enquêtés a été déterminé en fonction de la saturation de l'information. Il ne s'agit nullement d'un échantillon représentatif, dans la mesure où, comme le montre Sylvie Fainzang : « *une réalité donnée ou une situation donnée n'a pas besoin d'être représentative au sens strict pour être pertinente anthropologiquement, et où à cet égard, l'étude de quelques cas individuels, peut nous apprendre autant de choses que celles de cas multiples* »⁽⁷⁾

Dans les entretiens avec les familles, nous nous sommes focalisés au départ sur le processus ayant abouti au diagnostic du diabète, ensuite sur le vécu au quotidien des mères avec leurs enfants malades et quelles étaient les répercussions et les changements survenus. Des questions ont été posées aussi sur la prise en charge au niveau de la clinique et sur les rapports avec les professionnels de santé, mais aussi sur leur participation aux regroupements de mères d'enfants diabétiques.

L'analyse du corpus des données recueillies a montré comment la survenue du diabète de l'enfant constituait un « événement social » ayant des conséquences significatives, aussi bien sur le plan identitaire que biographique au sein des familles. Sa prise en charge ne consiste pas seulement à se conformer aux prescriptions médicales. Notre investigation a montré à quel point le diabète est vécu comme un bouleversement, un véritable drame. Nos interviewées, les mères, sont unanimes à le qualifier de choc. Choc à l'annonce de la maladie, « la maladie de mon fils, c'est comme une bombe qui a explosé dans ma maison ». La métaphore de la bombe indique bien cette image très forte de l'explosion et de l'effondrement et qui opère une rupture brutale avec la vie antérieure. Le choc est

également exprimé quant à la cause présumée de sa survenue (circoncision, choc émotionnel, etc.). L'annonce du diagnostic engendre des tensions et modèle les vies, non seulement des personnes qui en sont atteintes, mais aussi l'entourage familial et particulièrement les mères. Ces dernières, se retrouvent et de façon quotidienne face à une maladie qui s'inscrit dans le long terme et avec laquelle, il va falloir composer et ce dans les différentes sphères de la vie sociale (clinique, domicile, école, etc.). Elles doivent acquérir une multitude de techniques et de données sur la maladie et la maîtriser. Occupant un rôle pivot, elles sont omniprésentes à la clinique du matin jusqu'au soir pour apprendre à faire les injections, à calculer les doses d'insuline, surveiller leur enfant, apprendre à faire face en cas d'incidents d'hypoglycémie ou d'hyperglycémie, bref à connaître tout ce qui a trait à la prise en charge de leurs proches diabétiques, occupant ainsi « *une position de relais entre les univers domestique et extra domestique* »⁽⁸⁾. Elles prennent ainsi une part importante dans la dynamique sanitaire « profane » intégrée à leurs autres activités quotidiennes. Et c'est principalement à la mère de l'enfant diabétique qu'est dévolu le rôle essentiel de la gestion de la maladie. Un travail relativement peu visible et tenu pour naturel, et qui révèle une inégale répartition des tâches entre les mères et les pères au sein des familles d'enfants diabétiques. Une division sexuée du travail qui se fait au détriment des mères, mettant en exergue leur profonde solitude.

A l'analyse des propos issus des entretiens avec les mères d'enfants diabétiques, est apparue la prégnance du modèle fusionnel entre elles et leurs enfants. Il se manifeste par cette proximité des corps exprimée par les termes de : « *ndirah fi*

hadjri » (je le mets sur mes genoux), « nlezzah andi » (je le rapproche de moi).

Les mères avouent ressentir une grande douleur lorsqu'elles procèdent à l'injection de l'insuline, à tel point que le corps de l'enfant et de la mère ne semblent faire qu'un. Leur imaginaire est focalisé de façon constante sur l'état de santé de leur enfant, se manifestant par une forte identification de leur part et une projection sur leurs enfants. Ceci transparait dans cette surveillance soutenue et sans relâche de jour comme de nuit, impliquant une importante charge de travail mentale et physique, aboutissant à une organisation plus accentuée de leur temps.

Relation fusionnelle: privation et sacrifice de soi

Dans les discours des mères interviewées, la privation et le sacrifice de soi sont des mots souvent évoqués par les mères et qui expriment la forte charge affective envers leurs enfants :

« Je me suis toujours occupée de mes enfants, tous sans exception, et de la même manière. On aime leur faire plaisir, leur acheter des jouets, ce qu'ils aiment, les faire sortir, d'ailleurs, je me prive pour eux. C'est normal ce sont nos enfants, ce qu'on a de plus cher dans la vie. On se sacrifie pour eux et on veut leur offrir tout ce qui est bien dans la vie.... »(Malika, 45 ans)

« C'est un combat que je mène, dit la mère de Ayoub. « Je vis pour mes enfants. C'est ma base et mon capital, de voir les enfants grandir. Cette maladie c'est comme quelque chose qui pénètre la maison et qui vit avec toi ». (Farida, 45 ans).

Ce sentiment est d'autant plus accentué, quand il concerne tout particulièrement l'enfant atteint de diabète. Il est intéressant de voir l'investissement total de la mère envers son enfant

au point où l'épuisement qui en a résulté l'ait conduit à confondre la nuit avec le jour :

« Je continuai à faire cela pendant des nuits et des nuits, qu'est ce que je faisais ? Je restai tout simplement bien assise, lui dans mes bras jusqu'au matin...Je ne dors pas, à minuit, je suis réveillé et à 4 heures du matin je suis réveillée Je suis assise, bien éveillée et je lui fais les analyses, comme si c'est le jour. Mes mains posées sur lui, pour bien sentir sa respiration, son bruit, sa sueur, ou son tremblement et j'attends. Le médecin m'a dit que : « s'il prend du poids c'est qu'il répond bien à l'insuline, sinon il faut l'hospitaliser. ». je ne pleurai pas à cette période, je n'avais pas le temps peut-être. Jusqu'à l'âge de 2 ans, la glycémie commençait à se stabiliser (1g, 1,2g). Je me suis rendue compte que je n'ai pas dormi deux ans...Deux bonnes années, de véritables nuits blanches. » (Sihem, 36ans)

Cet investissement total et sans relâche de la mère s'inscrit dans une surveillance continue et sans relâche de l'enfant diabétique avec la hantise permanente et la peur de la survenue d'une hypoglycémie, un état qui pourrait conduire à un coma, évoquant la mort :

« Mais depuis qu'il est tombé malade et qu'il est diabétique, jusqu'à maintenant, je ne me souviens pas avoir passé une nuit jusqu'au matin, jamais !!! Psychiquement, je n'arrive pas à dormir. Depuis ce choc, depuis que mon fils est tombé diabétique et que je lui faisais l'insuline et qu'ils nous disaient « attention à l'hypo, le soir », quotidiennement, tous les jours et toutes les nuits, je me lève 3 à 4 fois par jour ! Quand je suis au travail et lui à l'école, j'appelle la maîtresse. J'ai son numéro. Elle a le mien. Je l'appelle pour demander des nouvelles et j'ai le numéro d'une autre femme qui travaille à l'école comme agent

de sécurité et qui prend soin des enfants. Je l'appelle. » (Malika, 44ans)

Prendre soin de son enfant apparaît fortement comme une véritable « charge » évoquée clairement par une de nos interviewées, elle dit: *«Pour moi le diabète ce n'est pas une maladie, c'est une charge, il faut savoir s'en occuper et tout peut se passer très bien. C'est vrai que les débuts sont difficiles et qu'il fallait accepter ce qui nous est arrivé car c'était un choc, mais Dieu merci, avec le soutien de ma famille, ma mère, mes sœurs, les amis, les collègues, j'ai pu passer cette étape difficile. » (Malika, 44 ans)*

Une surveillance soutenue et sans relâche :

Il ressort de l'ensemble des entretiens réalisés, l'importance accordée à la surveillance de l'enfant diabétique et qui semble liée tout particulièrement à la peur de l'épisode d'hypoglycémie :

«Le plus important dans le diabète est la surveillance, la surveillance de tout ce qu'on mange de la quantité de nourriture qu'on mange, des symptômes d'hyp de l'hyper. C'est une maladie très contraignante surtout lorsqu'il s'agit des enfants de bas âge, ils aiment jouer, manger avec leurs amis et puis chez nous on donne les bonbons et toutes sortes de sucreries aux enfants, c'est quelque chose de bien qui fait plaisir mais pour les pauvres enfants diabétiques non... Je me soucie tout le temps pour elles jour et nuit. Au moindre souffle la nuit au moindre mouvement, je me réveille pour voir ce qu'elles ont» (Safia,tante et mère adoptive de deux filles diabétiques, 58 ans).

Cette surveillance touche tout particulièrement l'alimentation, où la mère semble y prêter une attention toute particulière, dans la mesure où elle établit une relation corrélative avec l'éventualité d'une hypoglycémie :

« Je surveille mon fils quand il mange et je fais attention à la quantité de nourriture qu'il mange pour voir s'il va faire une hypo ou pas. C'est comme ça que je peux savoir. S'il ne mange pas le jour, c'est un demi-mal. Mais le soir non ! je fais en sorte qu'il mange et qu'il mange bien. Parce que c'est par rapport à la quantité de ce qu'il mange que je peux savoir s'il va faire une hypo ou pas. » (Latifa, 44ans)

Devant la résistance à tel ou tel aliment et le refus de manger, la mère a recours à certaines astuces :

« Des fois, je demande à ma voisine de me donner ce qu'elle a préparé quand il n'aime pas ce qu'il y a à la maison. Je lui donne et elle me donne. C'est normal. On le fait sans protocole. Vu qu'il doit prendre de l'insuline, il doit manger, obligatoirement manger. C'est pour cela que je veille à ce qu'il mange bien. Dès fois, je pleure quand il ne veut pas manger. Et quand il me voit pleurer, je lui dis : tu vas tomber malade, tu vas aller à l'hôpital. Alors il a peur et il mange. » (Latifa, 44ans)

Dans la gestion quotidienne de la maladie de leur enfant, apparaît ainsi la complexité de l'alimentation, qui au-delà de sa dimension bio-nutritionnelle, liée à la satisfaction d'un besoin physiologique, elle est un acte complexe qui renvoie à des réalités psychologiques, sociales et culturelles. L'alimentation, à travers les pratiques et les représentations, a une dimension sociale qui ne peut se réduire à la seule quantité de nutriments ingérés. Elle est une production sociale et un système de comportements et de représentations de la vie sociale⁽¹⁰⁾ où il est important de souligner que *«les hommes ne mangent pas des nutriments mais des aliments cuisinés, combinés entre eux au sein de préparations culinaires... selon un*

protocole fortement socialisé»⁽¹¹⁾. Devant cet état de fait, les mères se trouvent face à des dilemmes, ou il faut veiller à l'alimentation de leurs enfants, mais aussi gérer les susceptibilités et les goûts des autres membres de la famille.

«(...) chaque jour apporte des soucis et des questionnements et surtout comment savoir y faire avec son enfant diabétique, ne pas le frustrer et en même temps ne pas le laisser faire ce qu'il veut et en même temps ne pas frustrer ses frères et sœurs et trouver un équilibre avec tout ça, chose qui n'est pas facile à faire et tous les jours il faut y penser et essayer de trouver la solution adéquate et qui puisse arranger tout le monde(...) A la maison, on n'achète plus de la limonade, «matedkhelch gaa leddar ala khatrah»(...) maintenant on n'achète plus les bonbons d'antan «halwet essoug» c'est trop sucré et je sais que s'il la voit il en mangera, mais en même temps ça me fait mal au coeur de vouloir interdire à mes autres enfants ce qu'ils aiment manger surtout ces sucreries tu sais combien les enfants aiment manger ce genre de friandises «eskayet» et il m'arrive souvent de leur crier dessus et leur dire qu'ils ne doivent pas en ramener à cause de leur frère, qui lui aussi ne me laisse pas le choix, c'est difficile de faire la part des choses entre lui et ses autres frères et sœurs et en plus des fois je le laisse faire parce que ça me fait trop mal au cœur le fait qu'il ne puisse pas manger ce qu'il aime et faire comme tous les autres enfants de son âge...(Silence et pleurs). »(Saida, 37 ans)

« Quand je fais le couscous, je lui prépare autre chose à lui, mais je dis à mes autres enfants s'ils veulent prendre un sandwichs ou prendre autre chose comme Youssef, pour qu'ils ne se sentent pas lésés et généralement ils ne demandent pas, en plus quand Youssef prend du

couscous, il me fait toujours des hypo, 3 h ou 4 h du matin il me fait des hypo et il me dit mama j'ai faim, quand je mesure sa glycémie, effectivement, je la trouve basse c'est pour ça que je lui donne toujours autre chose pour éviter ça. Il aime les haricots, les lentilles, les pâtes, sinon il mange avec nous et comme nous » (Malika, 44ans)

La mère est toujours en alerte et fait en sorte qu'il y ait toujours des aliments spécifiques pour parer à une éventuelle hypoglycémie :

« Quand mon fils a faim et qu'il me dit, je lui prépare a à manger. il n'aime pas manger tout seul, alors que je lui donne juste pour corriger l'hypo, après il mange avec nous tous ensemble. Tout à l'heure, je lui ai donné dioul (bourek). Après, il s'est assis avec ses frères et sœurs pour manger. Sinon, je lui donne du pain et du fromage ou avec de la confiture. Je fais toujours attention à ce qu'il y ait du fromage et de la confiture a la maison. Pour la confiture, j'ouvre la conserve et je mets dans une boîte au frigo pour tout le monde et je garde une autre boîte en cachette, en cas de besoin. Je lui donne toujours quand la glycémie descend avant de manger son repas correctement. Des fois, je lui donne des dattes et du pain chocolat, des crêpes aussi. L'essentiel, c'est que je trouve à portée de main. Je lui donne aussi un morceau de pâtisserie; quelque chose qui va augmenter sa glycémie rapidement.» (Latifa, 44ans)

Cette surveillance est d'autant plus pesante qu'elle semble ne la concerner qu'elle seule, la plongeant ainsi dans la solitude et le désarroi :

« Il n y a que moi qui m'occupe d'elle.....J'ai perdu du poids...Aujourd'hui, je pèse 40 kgs. Mais quand elle fait l'hypo on est choqué. Ces derniers jours, elle a fait une hypo durant une demi- heure, elle tremblait puis elle a piqué une

crise et elle a fermé la bouche. J'ai réuni toutes mes forces avec un grand courage, je suis arrivée à lui ouvrir la bouche pour lui faire passer l'eau sucrée » (Meriem, 36 ans)

Cette épreuve douloureuse et qui mobilise tout le corps de la mère, lui interdisant tout sommeil, la met continuellement en alerte. Les extraits suivants l'illustrent fort bien :

« C'est une dure épreuve... Quand je me rappelle... (les yeux rouges). La nuit, je ne dors pas, je ne ferme pas les yeux, lui il dort mais moi non, je ne dois pas fermer les yeux, je passe la nuit éveillée, je mets un oreiller sur mes genoux et je le fais dormir en le surveillant jusqu'au matin » (Naziha, 45 ans)

« Je ne te dis pas ce que je vis, j'ai oublié que j'existe, je ne dors pas, je n'ai pas un moment de répit, je me néglige en totalité, c'est de la vraie souffrance ! » (Rabia, 45 ans)

Cet investissement permanent et tout azimut qui oblige la mère à se consacrer entièrement à son enfant, va imposer une nouvelle organisation du temps et à celles qui ont une activité professionnelle, d'opérer une rupture de travail momentanée.

Rupture temporaire de l'activité professionnelle

Devant l'importante charge de travail lié à la survenue du diabète, les mères qui travaillaient ont été dans l'obligation d'arrêter temporairement leur travail, de demander une mise en disponibilité pour se consacrer entièrement à leur enfant diabétique :

« J'ai pris une année de mise en disponibilité, sans solde. Un enfant diabétique, de bas âge, il faut l'alimenter, lui donner son traitement à temps précis, le surveiller continuellement, H24 et ce n'est guère facile. .. Une année de travail forcé... fort heureusement, j'ai réussi à bien suivre mon

enfant... C'est alors que j'ai repris le travail pour aider mon mari à cause des dépenses et des frais qui ne cessent d'augmenter.. Même en étant assuré, il faut acheter les aiguilles, les seringues à insuline, les pansements, l'alimentation, les couches, etc. Avant, on achetait même l'insuline, parce qu'il a fallu plusieurs mois pour ramasser la grosse paperasse pour faire la carte Chiffa. J'ai repris parce que je comptais sur l'aide de ma mère aussi, qui a accepté de le prendre en charge pendant mon absence. » (Malika, 40ans)

Mme Latifa, quant à elle, tout en renonçant à travailler pendant une période allant jusqu'à 3 mois, elle n'a pas eu à demander de mise en disponibilité, dans la mesure où elle a bénéficié du soutien et de la sympathie de tout le personnel avec le quel elle travaillait :

« Le personnel de l'hôpital ou je travaillais était très compréhensif, je n'ai pas eu à demander congé ou maladie ou autre chose, ils n'ont pas cherché à savoir, ils savaient bien ce que je faisais et les raisons de mon absence. Tout le personnel était affecté par ce qui m'est arrivé, la directrice aussi était très touchée. Ils demandaient de mes nouvelles, m'appelaient au téléphone, m'envoyaient des crédits de téléphone et me demandaient si j'avais besoin de la moindre chose, ils ont été vraiment à mes côtés pour me reconforter et m'apporter leur soutien. Tout le monde était choqué et c'était comme si c'était leur propre fils, ils ont été très patients avec moi et je n'ai repris le travail qu'après avoir bien appris comment m'occuper de mon fils et de son diabète. Je n'ai pas repris le travail qu'après plus de deux mois, le temps que j'ai pris dans les cours à St Michel, mais aussi la période où je recevais les gens qui venaient nous rendre visite suite à la maladie de mon fils, j'avais vraiment besoin de

temps pour m'habituer à la nouvelle situation à l'insuline et à bien le suivre. » (Latifa, 44ans)

Une discipline temporelle accentuée

Néanmoins, en retournant au travail et malgré l'existence d'une organisation spécifique précédant la survenue du diabète, liée à son travail, la mère de Youssef met l'accent sur l'importance du respect de l'horaire du diner :

« Ce qui a vraiment changé ce sont surtout les horaires du diner, avant je n'étais pas très à cheval sur ça, je leur faisais à diner comme je veux mais depuis que Youssef est diabétique, l'heure c'est l'heure. Par exemple le matin je me réveille, je lui prends sa glycémie, je lui donne la dose d'insuline adéquate je lui donne son petit déjeuner. En rentrant le soir, je prends mon café et je rentre directement dans la cuisine pour préparer le diner, pas comme avant, je pouvais faire autre chose avant, depuis le diabète de mon fils le diner est prioritaire, après je fais autre chose. Pour le repas de midi, je n'ai pas de problème, mais pour le diner, je dois être à l'heure. Des fois j'ai des obligations sociales, je dois rendre visite à une amie, ou aller à une fête ou autre, je vois avant si ma fille est disponible, si elle n'a pas d'examen ou de devoir, je compte sur elle pour faire le diner et s'occuper de Youssef, sinon, je ne pourrais pas le faire, mon fils est plus important que tout. » (Latifa, 44 ans)

« Le diabète demande beaucoup d'attention et tout le temps, c'est dur de toujours les surveiller, même pour leur déplacement on a toujours peur pour elles, on doit toujours les surveiller, leur dire de faire attention, s'inquiéter pour elles, même pour passer la nuit chez une tante ce n'est pas évident, si je sors je les emmène avec moi » (Safia, 58 ans, tante et mère adoptive de deux filles diabétiques)

Devant cet investissement lourd et sans fin et qui influe considérablement sur le moral des mères et de leurs enfants, le fait de se retrouver à la clinique et dans les regroupements, apparaissent comme de véritables échappatoires du tourbillon dans le quel ils vivent.

De l'importance des regroupements des mères et des enfants

L'immersion des mères d'enfants diabétiques au sein de la clinique Saint Michel ne se réduit pas à l'acquisition d'un savoir faire pour « gérer » la maladie de leur enfant. Elle représente aussi un moment important leur permettant de construire une relation sociale entre elles et leurs enfants. Ceci a pour effet de construire un regard moins douloureux, apaisé et distant face à la survenue de l'évènement social dramatique qui les a frappées. Cette socialisation des mères dans l'espace de soins est appréhendée positivement, les autorisant à une transformation de leur regard et de leur posture.

« En allant à St Michel, c'est comme si j'étais endormie et je me suis réveillée, j'ai vu les nombreux cas d'enfants diabétiques, surtout ceux qui l'avaient aux premiers mois après leur naissance, c'était pire que ce que je vivais, je me suis ressaisi et je me suis dis que ce sont les choses qui vont du bon Dieu. Il faut avoir le courage et la foi de les accepter. En fait je pensais que j'étais la seule à vivre ça, à être dans ce cas. Quand j'ai vu des enfants diabétiques et des cas qui ressemblaient au mien, je ne croyais pas mes yeux et suite à cela, j'étais apaisée. » (Latifa, 44ans)

Le regroupement des mères d'enfants diabétiques montre bien qu'au-delà de l'apprentissage du soin strictement technique, il est aussi et surtout un moment fort marqué par la

convivialité, l'échange d'expériences et le croisement des regards aussi bien pour les mères que pour les enfants, une normalisation qui contribue grandement à atténuer la souffrance renforcée par l'isolement et la solitude, dans les quels le diabète jettent les mères et leurs enfants.

« Quand à l'annonce du diagnostic j'avais déprimé et je me disais que j'étais la seule à être affligée de la maladie de mon fils, il pensait qu'il était le seul enfant qui avait le diabète et le seul à faire de l'insuline, mais en voyant des enfants comme lui prendre leurs glycémies comme lui, c'est devenu une chose normale pour lui, je voudrais aussi que de plus en plus que l'enfant grandisse, on le fait rencontrer avec des enfants diabétiques comme lui, pour moi c'est vraiment très important pour lui. L'essentiel c'est qu'on les regroupe ensemble ces enfants, s'il le faut je payerai pour ça !! Son séjour au regroupement lui a fait le plus grand bien, même sa mentalité a changé un peu, ça l'a vraiment changé, le fait de prendre sa glycémie est devenu normal pour lui et quand je lui dis qu'on va aller à St Michel, il ressent une joie indescriptible, on dirait qu'il va aller au paradis (rires). Les enfants diabétiques qui vivent dans les environs comme nous ici à Mohammadia (Mascara), ne se connaissent pas, ils n'ont pas l'occasion de se rencontrer, c'est pour ça que mon fils ressentait qu'il n'était pas comme les autres. En plus c'est important pour nous aussi les mères, pour se soulager, ça nous a permis de parler de nos souffrances et de dégager un peu ce qu'on avait sur le cœur» (Latifa, 44 ans)

Ces regroupements révèlent aussi l'occasion de l'échange d'informations et d'expériences entre les mères :

« Je comprends très bien quand les médecins nous parlent et ils font des efforts pour ça, mais malgré tout, l'information passe mieux entre nous, mères d'enfants diabétiques. Parce qu'entre nous, on se sent plus à l'aise, on est dans la même situation. Une mère d'un enfant diabétique, elle est comme toi et voudrait apprendre comme toi, tu donnes et tu reçois, on s'échange des informations, chacune apprend à l'autre. Chacune venait à la chambre de l'autre, quand on était au regroupement, on parlait, on discutait et l'information passait.» Latifa, 44 ans)

Ces propos sont largement étayés par une autre participante qui déclare : « En tout cas je suis contente d'être là au regroupement, mon fils se sent vraiment bien ici il joue avec les autres enfants, il passe du bon temps et ça le change un peu !! ils s'occupent bien de nos enfants et leur font plaisir et c'est vraiment bien, en plus c'est une révision pour nous en ce qui concerne les choses qu'on a apprises avec Rkia (l'infirmière), en plus c'est l'occasion de poser des questions, il y a toujours des choses à savoir sur le diabète et comment s'y faire, c'est tellement compliqué de s'occuper d'un enfant diabétique, c'est une lourde charge !! en plus entre femmes et surtout entre mères on parle, surtout entre mères d'enfants on a des choses en commun des expériences à échanger, des astuces et chacune peut apprendre. En plus c'est l'occasion de se changer les idées et de rencontrer des gens avec qui on partage les mêmes préoccupations, on est entre mères ayant des enfants diabétiques et forcément on a des choses en commun à se dire à s'échanger, en plus quand on parle entre nous on se comprend, tu sais je ne maîtrise pas le français je connais juste l'arabe et c'est difficile de comprendre quand on nous parle en français, alors des fois j'ai honte de

parler parce que j'ai des difficultés à poser les questions aux médecins qui parlent français, même si je vois bien qu'ils font des efforts et parlent en arabe un peu, c'est normal ils ont fait des études en français mais entre nous les mères ça passe mieux, en plus j'apprend de celles qui comprennent le français je leur demande et elles me répondent. » (Sabrina, 38 ans)

Ainsi l'information échangée entre les mères semble avoir un impact positif, dans la mesure où elles parlent sensiblement le même langage, traversent les mêmes épreuves et sont dans une logique plus conviviale et que dans une relation moins asymétrique que celle partagée avec les professionnels de santé, s'échangent leurs expériences et leurs savoirs.

Conclusion

Il ressort des différentes catégories issues des entretiens, la forte charge émotionnelle et physique du diabète sur la famille et qui pèse particulièrement sur les mères. Le modèle fusionnel qui caractérise la relation mère-enfant révèle le sacrifice de la mère et le don de soi. Ainsi, prendre soin de son enfant diabétique ne relève pas uniquement de gestes techniques standardisées, mais d'une véritable pratique de soins, sans cesse renouvelée et interrogée. Une pratique qui se nourrit du savoir médical, s'inspire de la vie quotidienne et qui s'enrichit de l'expérience individuelle et de l'échange avec d'autres mères d'enfants diabétiques. Une logique de soins dans laquelle les mères, en véritables actrices de la prise en charge de leur enfant, sont confrontées sans cesse, à s'adapter aux multiples contingences de la maladie, liées à l'incertitude qui caractérise le diabète en lui-même, aux fluctuations de la glycémie, aux dosages de l'insuline, aux tempéraments et aux

gouts alimentaires de leurs enfants. Il apparaît aussi que la clinique et les regroupements sont un lieu de socialisation importante où se font l'acceptation et la normalisation de la maladie aussi bien pour les mères que pour les enfants diabétiques, ainsi qu'un échange mutuel et enrichissant des différentes expériences vécues par les mères.

Référence :

1. Carricaburu D., Ménoret M., *Sociologie de la santé. Institutions, professions et maladies*, Paris, Armand Colin, 2004.
2. TAHINA, 2007, (Transition And Health Impact in North Africa) (Contrat N°I CA3- CT-2002-10011), 305 pages, document PDF, <http://www.mpl.ird.fr/tahina/index.htm>
3. Strauss et al., *social science and medecine*, Elsevier, 1982. Cité dans Cresson, G., *Les soins profanes et la division du travail entre hommes et femmes*, Femmes et hommes dans le champ de la santé, 303-328
4. Jodelet 2006 *Culture et pratiques de santé*, Nouvelle Revue de Psychologie, N° 1, pp 219-239, 2006
5. Collière M.F., *Promouvoir la vie : de la pratique des femmes soignantes aux soins infirmiers*, interEditions, Paris, 1982.
6. Cresson G., 1995 *le travail domestique de santé*, Paris, l'Harmattan.
7. Faïnzaug 1994 , S., « l'objet construit et la méthode choisie : l'indéfectible lien », revue Terrain, N° 23 (161-172), 1994.
8. Saillant F. ,1999,« l'objet construit et la méthode choisie : l'indéfectible lien », revue Terrain, N° 23 (161-172), 1994
9. Mebtoul M., 2000« la médecine comme processus social : la déconstruction d'une logique professionnelle », *Santé publique et sciences sociales*, N°6, 2^{ème} semestre, édition Dar El Gharb, 8-25
10. Garabuau-Moussaoui 2002 et al. , « Aliments contemporains », Paris, l'Harmattan.
11. Poulain, J.P., 2002, « sociologies de l'alimentation. Les mangeurs et l'espace social alimentaire ». Editions Puf, Paris, coll. *Sciences sociales et sociétés*, 2002.

La rencontre de l'Orient et de l'Occident dans l'imaginaire d'Isabelle Eberhardt

Sabrina Benziane

Doctorante, Université de Batna 2

Introduction

La question de la rencontre des deux rives, celle de l'Occident et de l'Orient, prend une dimension importante et devient au centre de la vie et de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt. Le lien que veut créer l'auteure entre les deux rives semble vouloir outrepasser le contexte de colonisation qui prédominait à l'époque même si elle s'emploie à rendre fidèlement la réalité de cette période.

Si l'Orient, pour l'auteure représente cette terre d'Afrique, ce Maghreb, cette Algérie qui sera son pays d'élection, l'Occident sera pour elle la civilisation, la modernité, le progrès qu'elle a souvent fui. L'image qui se crée au fil de ses textes des deux mondes sera partagée entre le monde qu'elle recherche et celui dont elle s'évade. Se départir du matériel pour se pénétrer du spirituel. Cependant loin de trancher, elle emportera en elle de l'un et de l'autre.

Ce que nous tenterons de mettre en lumière dans cet article c'est cette dualité qui se présente souvent dans ses écrits, de deux univers, deux mondes, qui se côtoient dans la réalité à travers la colonisation alors que dans l'imaginaire de l'auteure outrepassent cette Histoire à travers sa propre histoire : une suisse d'origine russe qui se fait musulmane, choisit de vivre en Algérie mais parcourt le désert en tenue masculine sous l'identité de Mahmoud Saadi. Si elle est passée d'une identité occidentale à celle d'orientale à travers sa conversion, son mode de vie, sa tenue vestimentaire et son identité, il reste néanmoins que dans certains de ses traits de caractère se

révèle un attachement à certains principes acquis de l'Occident même si souvent elle en critiquait la civilisation.

Nager à contre courant

Nous pouvons considérer Isabelle Eberhardt comme étant parmi les écrivains « précurseurs enracinés »⁽¹⁾ de la littérature algérienne d'expression française, ceci loin d'un désir de classement de parmi des genres ou des auteurs. Seulement cela voudrait dire que la valeur de ses écrits était différente des écrivains de cette époque, le XIXe siècle. C'est en cela que travailler sur les textes de l'auteure devient un outil de la connaissance de cette dernière, sous un autre aspect : celui de l'écrivaine qu'elle était.

L'auteure s'est nourrie, certes, des récits de voyages d'écrivains orientalistes comme Pierre Loti, Eugène Fromentin, ce qui lui ouvrit la voie vers la découverte de l'Orient mais elle n'en fut pas pour autant une orientaliste ou une exotique. Loin des écrivains-voyageurs comme Alphonse Daudet et Maupassant, si elle partage avec ces écrivains l'attachement au voyage, cependant son amour de l'Orient sera différent. Si l'Orientalisme consistait à représenter l'Orient du point de vue de l'Occident, pour Isabelle Eberhardt loin de cet état de fait c'est beaucoup plus la représentation de la réalité de l'Orient loin des fantasmes de l'Occident. D'où le fait qu'elle n'était considérée par beaucoup d'auteurs qui ont travaillé sur elle dont l'écrivaine Catherine Stoll-Simon ni comme une exotique ni comme une orientaliste.

Ce qui la différencie aussi des « autres amoureux du désert et de l'Orient »⁽²⁾. c'est qu'elle

ne choisit pas que la terre mais fait du peuple ses frères dont elle voudrait défendre les intérêts. Elle critiquera souvent la représentation que font les écrivains orientalistes de l'Arabe :

«Pour l'étranger profane, les *burnous* sales sur la tenue européenne en loques, les *chechiya* sans gland et fanées et les mauresques nombreuses sont la *couleur locale*. Pour celui qui sait, c'est là justement ce qui enlève à Alger son caractère arabe, parce que ce n'est pas conforme aux mœurs arabes. Encore, le profane trouve très *africain* le dédale des rues vieilles d'Alger. Médiéval, turc, maure, tout ce que l'on voudra, mais ni arabe, ni africain surtout!»⁽³⁾.

Comme elle se fera pour devoir de dénoncer et de rapporter les différentes réalités, qu'elle découvrira au fur et à mesure de ses voyages, du colonialisme et du traitement des colonisés, aussi bien dans ses textes que dans ses correspondances: «Ce qui m'écœure ici, [...] c'est l'odieuse conduite des Européens envers les Arabes, ce peuple que j'aime et qui, inch'Allah, sera mon peuple à moi»⁽⁴⁾.

C'est une sorte d'attachement envers ce peuple que, même avant de l'avoir rencontré, elle avait fait sien et dont la foi semble être le lien qui l'unira aussi bien à lui qu'à sa terre.

Le rejet de l'Occident

Dans le parcours de l'auteure, c'est d'abord un rejet de l'Occident qui s'opère en elle. Ce rejet est favorisé par « l'éducation libertaire »⁽⁵⁾. qu'elle acquiert dès son jeune âge, dans un milieu retransché et original, celui de la « Villa Neuve ». Être à l'écart de la société de l'époque (ne pas fréquenter l'école et apprendre aux côtés de son précepteur que tous les biographes qualifient « d'anarchiste », être élevée comme un garçon et se fondre dans le milieu des immigrés à Genève

(qui à l'époque était le refuge de réfugiés politiques, d'étudiants et d'exilés de tous bords) : fréquentant ce milieu, l'auteure ne pouvait que s'en imprégner et faire que dès sa jeunesse. Elle fût en contre sens des valeurs qui font l'Europe donc l'Occident ou plus exactement, elle fit presque immédiatement partie d'une forme de contre-culture générée par la société et l'histoire européenne elle-même. En effet, la contestation, l'esprit critique et même l'anarchisme ou un certain esprit « libertaire » ou encore « libre penseur » font en réalité partie depuis longtemps de la culture occidentale elle-même, bien entendu.

Ce qui apparaît comme caractéristiques de sa personnalité est qu'elle ne pouvait se satisfaire de ce que lui offraient les valeurs de la société de l'époque. De là le désir de rechercher ce qui lui manquait. Pour Catherine Stoll-Simon:

«Toujours est-il qu'au fond, Isabelle ne fut jamais d'Occident : ni de Russie où elle ne mit pas les pieds, ni de Genève où elle vécut toujours en marginale, fréquentant le milieu des étudiants russes et turcs, ni de Paris où elle ne fit que passer, y tentant en vain une percée littéraire dont elle attendait une voie d'avenir. Peut-être un peu plus de Marseille, ville ouverte sur la Méditerranée, voie de passage vers le Sud où Augustin, son double de frère, finit d'ailleurs par se marier et élire domicile»⁽⁶⁾.

Dans toutes ces villes, l'auteure ne fera que passer et les fuira souvent puisqu'elle se choisit le désert et l'Algérie comme terre d'élection: « Fuir l'Europe même transplantée, et aller dans un pays arabe semblable sans doute à celui que j'aime, revivre une autre vie... »⁽⁷⁾.

Dans ses écrits, l'auteure met en scène comme héros un certain type d'occidental prédisposé par les différentes caractéristiques de sa personnalité à

se rapprocher de « l'Autre » et à chercher à le découvrir. Et souvent ses héros fuient à leur tour une Europe ou un Occident dans lequel il ne se retrouve pas. Jacques dans *Yasmina* ne supportait plus la vie des casernes et Jacques *Le Major*, c'est au sein de tout le système dans lequel il travaillait qu'il se sentait perdu et c'est ce qu'il fuira.

La représentation de l'Occident tel que l'auteure ne le tolère pas sera faite à travers la critique du système colonial et les différentes positions de ses officiers. Les camarades de Jacques, *Le Major*, par les idées reçues et les critiques qu'ils dirigeront contre le pays et le peuple révèlent l'hostilité de leur comportement: «Un pays sans charme, les Algériens brutaux et uniquement préoccupés du gain, les indigènes répugnants, faux, sauvages, au-dessous de toute critique, ridicules...»⁽⁸⁾.

Le capitaine Malet par ses mises en garde qu'il adressa à Jacques dans le *Major* révèlera son opinion et l'attitude qu'il aura pour le peuple colonisé dévoilera le mépris, la mésestime et la dévalorisation des indigènes. Par ses caractéristiques mêmes, il incarne le système qu'il représente :

« Dur, froid, soumis aveuglément aux ordres venant de ses chefs, sans jamais un mouvement spontané ni de bonté, ni de cruauté, impersonnel, le capitaine Malet vivait depuis quinze ans parmi les indigènes, ignoré d'eux et les ignorant, rouage parfait dans la grande machine à dominer. De ses aides, il exigeait la même impersonnalité, le même froid glacial...»⁽⁹⁾.

Les interrogations que fera Jacques, ses constatations sur le comportement de ses compatriotes révéleront son opinions vis-à-vis d'eux et de leurs façons d'agir. Ce qui semble déranger Jacques est identique à l'opinion

qu'avait l'auteure en ce qui concerne les valeurs de l'Occident qu'elle critiquait sans cesse. Ce sont aussi les mêmes caractéristiques qu'il remarquera chez les hommes avec lesquels il travaillait :

« De plus en plus ce qui, dans ses rapports avec les hommes, lui répugnait le plus, c'était leur vulgarité, leur souci d'être, de penser et d'agir comme tout le monde, de ressembler aux autres et d'imposer à chacun leur manière de voir, impersonnelle et étroite»⁽¹⁰⁾.

Jacques continue ses réflexions et c'est sa liberté réprimée qu'il évoque, le fait qu'il se retrouve aussi privé que les indigènes colonisés de ce qui semble élémentaire pour lui : « Cette mainmise sur la liberté d'autrui, cette ingérence dans ses pensées et ses actions l'étonnaient désagréablement... Non contents d'être inexistantes eux-mêmes, les gens voulaient encore annihiler sa personnalité à lui, régler ses idées, enrayer l'indépendance de ses actes...»⁽¹¹⁾. Et c'est ce qui le révoltait et l'irritait. Aussi le fait qu'il se voyait aussi différent d'eux et s'interrogeait sur sa faculté à lui d'accepter les autres aussi différents soient-ils :

« [...] Pourquoi admettait-il, lui, la différence des êtres, pourquoi eût-il voulu pouvoir prêcher la libre et féconde éclosion des individualités, en favoriser le développement intégral, pourquoi n'avait-il aucun désir de façonner les caractères à son image, d'emprisonner les énergies dans les sentiers qu'il lui plaisait de suivre et pourquoi, chez les autres, cette intolérance, ce prosélytisme tyrannique de la médiocrité? »⁽¹²⁾.

Si Jacques ne tolérait pas les rouages du système colonial, puisqu'il s'agit ici beaucoup plus de colonialisme (même si l'auteure évoque en même temps les valeurs qui caractérisent l'Occident notamment celui d'esprit de

supériorité) et qu'il essayait par tous les moyens de les fuir c'est qu'il n'aimait pas avoir des préjugés sur les autres. Isabelle Eberhardt à travers son héros voudrait faire passer ce message de tolérance et de liberté vis-à-vis des autres et même ce qui pourrait transparaître à travers les propos du héros que c'est l'auteure qui parle et qui évoque en même temps ses propres choix. Si dans la nouvelle Jacques sera obligé d'abdiquer devant la volonté de ses supérieurs c'est parce qu'il faisait partie lui-même du système et que tout seul il ne pouvait résister.

Cependant pour Denise Brahim⁽¹³⁾, lui aussi ne s'empêchera pas de critiquer ses compatriotes comme l'a fait son supérieur vis-à-vis de son comportement et de ses choix. Cependant il reste qu'à la différence de ses compatriotes il aimera le pays ce qui lui fera prendre la décision, à un certain moment de sa vie, de s'y installer et de partager la vie de ses habitants.

Jacques dans *Yasmina* ne suivra pas la même voie. Il rentrera rapidement dans les « rangs » dès qu'il quittera Yasmina et deviendra comme tout le monde, adoptant même leurs idées et parlant leur langage, et critiquant les idées ridicules qu'il avait avant. Être pénétré par les valeurs de l'Occident et être touché par cette civilisation et ses idées, ceci transparaîtra beaucoup plus dans le langage qu'il adoptait désormais.

L'auteure offre deux types de héros qui au départ partagent les mêmes caractéristiques et les mêmes qualités et qui suivront pourtant deux chemins différents. Le contact qu'ils auront avec la société et la civilisation occidentale les influencera, chacun, différemment. Il s'agit pour l'auteure de faire voir comment la société peut influencer chaque personnage et les idées qui en résultera de cette influence. Pour Jacques *Le*

Major l'influence sera négative même si elle provoquera son départ et fera s'écrouler le rêve qu'il s'est créé mais pour Jacques dans *Yasmina* la métamorphose est complète : ses idées, sa tolérance, sa naïveté, son amour pour la bédouine, tout s'effacera et deviendra ridicule.

Cependant même si l'auteure critiquait souvent la société occidentale et surtout sa présence en Afrique, un passage dans ses *Journaliers*, qui évoque la foule et la ville d'Alger, précisera quel type de civilisation elle rejette et critique :

« De plus en plus, je hais, féroce-ment, aveuglément, la foule, cette ennemie-née du rêve et de la pensée. C'est elle qui m'empêche de *vivre* à Alger, comme j'ai vécu ailleurs. Ah, sale, malfaisante et imbécile *civilisation* ! Pourquoi l'a-t-on apportée et inoculée ici ? Non pas la civilisation du goût, de l'art, de la pensée, celle de l'élite européenne, mais celle, odieuse là-bas, effrayante, des grouillements infâmes d'endessous! »⁽¹⁴⁾.

Elle évoquera aussi dans ses nouvelles les méfaits de cette civilisation et son importation sur les colonisés qu'ils soient du peuple ou les indigènes qui travaillaient pour l'armée française à travers la peinture de leur misère et de leur abrutissement, à travers la politique coloniale qui effaçait les personnalités et les individualités.

« Ne provoquer aucune pensée chez l'indigène, ne lui inspirer aucun désir, aucune espérance surtout d'un sort meilleur. Non seulement ne pas chercher à les rapprocher de nous, mais, au contraire, les éloigner, les maintenir dans l'ombre, tout en bas...rester leurs gardiens et non devenir leurs éducateurs»⁽¹⁵⁾.

Le contact qu'auront ces colonisés avec la civilisation occidentale à travers l'armée les

déshumanisera ce qui en fera, pour Jacques, des hommes dont :

« La pauvreté de leur vie, sans même une façade, le frappa : le service machinal, un petit nombre de mouvements et de gestes toujours les mêmes à répéter indéfiniment, par crainte d'abord, puis par habitude. En dehors de cela, de la vie réelle, personnelle, on leur avait laissé deux choses : l'abrutissement de l'alcool et la jouissance immédiate, à bon marché, à la maison publique. Là, dans ce cercle étroit, se passaient les années actives de leur vie... »⁽¹⁶⁾.

De cette misérable vie, ce qui l'étonnait le plus c'était qu'ils ne se soulevaient pas et acceptaient la situation de servitude et de déchéance dans laquelle ils étaient.

La conclusion à laquelle arrivera Jacques sera explicite du rôle que joue la France en Algérie, différent de celui qu'il s'était lui-même imaginé. Dans sa conception des choses, cette civilisation que l'on voulait inculquer aux autres ne semblait pas trouver sur le terrain des hommes qui s'y prêtaient (en évoquant le rôle que jouaient les militaires sur cette terre et dans la société algérienne) mais c'est beaucoup plus cette politique d'isolation et de mise à l'écart que semble soulever l'auteure :

« [...]C'est le règne de la stagnation, et ces territoires militaires sont séparés du restant du monde, de la France vivante et vibrante, de la vraie Algérie elle-même, par une muraille de Chine que l'on entretient, que l'on voudrait exhausser encore, rendre impénétrable à jamais, fief de l'armée, fermé à tout ce qui n'est pas elle »⁽¹⁷⁾.

C'est le pouvoir démesuré que s'approprie l'armée dans la gestion et la domination de cette société qui se trouve encerclée et retranchée sur

elle-même. L'image de l'Occident transparaît à travers la dénonciation et la critique de ce qui semble détestable pour l'auteure notamment la politique du système colonial et sa façon de juger et d'écraser le colonisé. Même si elle offre dans ses récits un autre type d'occidental plus tolérant et plus humain mais l'échec sera provoqué par l'impuissance d'un individu face à tout un système ou toute une société.

L'appel de l'Orient

C'est un bouleversement des valeurs de l'Occident de l'époque que l'auteure opère dans ses écrits en faveur de l'Orient (qui se trouve être le Maghreb) qui souvent avait une image de mystère, de sensualité et de rêve. Une image qui apparaît aussi bien dans les textes que dans les peintures ou les photographies d'orientalistes. Isabelle Eberhardt sera parmi les premiers écrivains qui loin de cette représentation idéaliste révélera la réalité de cet Orient même si elle garde dans ses écrits la part du rêve aussi qu'il représente, surtout dans ses descriptions des lieux et du désert principalement et l'influence que pourra avoir le pays pour un étranger.

Cependant ce qu'elle met en valeur dans cette représentation de l'Orient c'est beaucoup plus la réalité sociale (misère, pauvreté, exploitation...) telle qu'elle apparaît dans le contexte de la colonisation, tout en ne manquant pas de dénoncer, critiquer et rapporter certaines réalités concernant cette société (système patriarcale, femmes marginalisées...) qui lui semblent important tout autant pour être dénoncés. Les personnages qu'elle choisit sont souvent des marginalisés, à qui on ne donne pas souvent la parole ou qui n'existent pas pour leur société. Ces marginalisés, l'auteure à travers leurs histoires

leur donne cette possibilité d'exister pour se faire connaître d'une société qui souvent les écrase.

Yasmina, Embarka, Saâdia et Habiba, d'autres aussi dans d'autres textes, des fellahs, des paysans, des bédouins, des spahis, des tirailleurs, sont tous des colonisés, des dominés qui se meuvent au sein de la politique coloniale (système d'impôts, exploitation, expropriation, dévalorisation...); c'est la réalité sociale avec ses acteurs qui est mise au premier plan. Dans une de ces nouvelles : *Fellah*, l'auteure avertit dès le départ ses lecteurs : « Dans ce récit vrai, il n'y aura rien de ce que l'on est habitué à trouver dans les histoires arabes, ni fantasias, ni intrigues, ni aventures. Rien que la misère tombant goutte à goutte sur de la chair habituée, depuis toujours, à sa brûlure⁽¹⁸⁾ »

Ce qui importe aussi pour l'auteure c'est l'image de ces êtres et leur statut dans la société de l'époque. Cependant elle montre également l'intérêt et l'attachement qu'elle porte vis-à-vis d'eux et qui la pousse à vouloir dénoncer leur souffrance. Elle ira même, dans une note de ses *Journaliers* jusqu'à élever le statut de ces marginalisées en les comparant avec les Européens : « Malgré les défauts et l'obscurité où ils vivent, les plus infimes bédouins sont bien supérieurs et surtout bien plus supportables que les imbéciles européens, qui empoisonnent le pays de leur présence⁽¹⁹⁾. »

Elle écrira aussi sur la désillusion de ceux qui se laisse tenter par « des mercenaires », qui envoyé vers des fellah les abusant par leurs discours trompeurs afin de les pousser à s'engager dans l'armée française. L'auteure donne aussi une peinture très réelle et très émouvante sur la duperie à laquelle ils sont confrontés. *Les Enjôlés* est le récit de l'un d'eux. Poussés par la misère et

par de faux discours, Djilali aura tout perdu puisqu'il ne retrouve aucun des attraits promis dans l'armée. Il devient pour sa communauté un étranger, n'ayant plus ni sa place ni sa terre.

« Oh ! elle a beau retentir maintenant la musique menteuse, elle ne trompe plus le *fellah*, et elle ne l'entraîne plus, il se sent un poids dans le cœur, il voit bien qu'il a conclu un marché trompeur, que sa place n'est pas loin des siens, mais bien sur la terre nourricière, sous les haillons du laboureur, dans la vie pauvre de ses ancêtres ! »

Et d'un geste rageur, au revers de sa manche, il essuie la sueur et la poussière de son front et les larmes de ses yeux...⁽²⁰⁾.

Dans *Yasmina*, c'est à travers les pensées naïves de son héroïne que l'auteure donne certains détails sur la vie difficile de sa tribu. Cette dénonciation commence par l'évocation des conditions dans lesquelles la tribu puisait l'eau saumâtre de l'oued que les troupeaux piétinaient parce que le gardien roumi des fouilles leur interdisait l'accès à la fontaine de la cour du bordj, cette eau était la cause de « [...] l'aspect maladif des gens de la tribu continuellement atteints de fièvres malignes »⁽²¹⁾. Elle parle aussi du traitement brutal et hostile des ouvriers des ruines mais aussi de l'administration militaire qui faisait qu'elle croyait que tout Français était l'ennemi irréconciliable des Arabes.

Sur cette connaissance des Français, l'héroïne n'avait comme modèle que ceux qui gardaient et travaillaient aux ruines. Yasmina savait tout ce que sa tribu a souffert de l'attitude des militaires ce qui lui laissait conclure que tous les Français étaient les ennemis des Arabes. En lui expliquant que tous les Français ne haïssaient pas les musulmans, Jacques voulait donner une autre image de la France que celle donnée par ceux qui

la rendaient haïssable aux yeux des villageois analphabètes et obscurs. Mais finalement il rejoindra lui-même le rang de ces Français.

Le désir que proclama souvent l'auteure est d'être au service de ses frères musulmans souvent défigurés par les préjugés des colonisateurs. C'est dans ce but qu'elle soutiendra son mari, dans une des lettres qu'elle lui adressa, lorsqu'il se préparait à l'examen d'interprète des bureaux arabes :

« Songe qu'en travaillant pour le but que je te trace (...) tu travailleras pour tous tes frères arabes, pour tous nos frères musulmans : tu donneras à Messieurs les français arabophones et dédaigneux l'exemple d'un Arabe qui, ayant commencé comme spahi de 2^e classe, se sera élevé à un rang envié et estimé par son intelligence et son travail ; (...). S'il y avait beaucoup d'Arabes comme cela en Algérie, les français seraient obligés de changer d'avis au sujet des « bicots ». C'est comme cela qu'il faut servir l'Islam et la patrie arabe... »⁽²²⁾.

Isabelle Eberhardt en optant pour l'Orient ne le considérait pas uniquement comme une terre de substitution mais c'était son *Dar el Islam*. Là où elle voulait vivre et partager la vie des musulmans, là aussi où elle voulait vivre son islam. L'Algérie qu'elle s'est choisie comme patrie sera ce *Dar el Islam* qui lui apportera cette satisfaction de pouvoir pratiquer cette religion et de vivre les différentes sensations que lui procuraient cette spiritualité qu'elle cherchait dans tous ce qui était arabe et musulman, tous ce qui était ce vieil islam comme dans les lieux de prière et les zaouïas ou dans cette heure du « moghreb » qu'elle chérissait tant et qui lui procurait les sensations de paix et de quiétude, qui la satisfaisaient.

« Sentiment, sensation éprouvés déjà bien des fois en d'autres (lieux) de vieil islam introuvables à mesure que s'(envont) les jours, la nécessité de lutte et du travail m'apparaît de moins en moins nettement et moi qui, naguère encore, (rêvais de) voyages toujours plus lointains, qui souhaitais agir, j'en arrive à désirer sans oser encore me l'avouer bien franchement, que la griserie et la somnolence de l'heure présente puissent durer, sinon toujours, au moins longtemps encore »⁽²³⁾.

L'auteure s'investira beaucoup dans la pratique de sa religion même si parfois certains de ses comportements étaient en contre sens. A travers son travail constant sur elle-même, une recherche perpétuelle pour pouvoir se connaître et même comprendre certains de ces comportements : « Il y a en moi des choses que je ne comprends pas encore, ou que je ne fais que commencer à comprendre. Et ces mystères-là sont fort nombreux. Cependant, je m'étudie de toutes mes forces, je dépense mon énergie pour mettre en pratique l'aphorisme stoïcien « connais-toi toi-même ». C'est une tâche difficile, attrayante et douloureuse »⁽²⁴⁾.

Cette recherche aboutira à la découverte d'une sorte de ressourcement qui la prémunit :

« Et maintenant, chaque fois que je vois apparaître et approcher les [signes] avant-coureurs d'une obscure idée quelconque, j'accours à cette chose indéfinissable qui unit l'homme à son Dieu- la prière- et je suis d'avance sûr du succès car j'y invoque ce Dieu Unique, Clément, Fort et capable de consoler sa faible créature en lui faisant supporter cette douce chose qu'on appelle « résignation »⁽²⁵⁾.

Parler de la vie spirituelle d'Isabelle Eberhardt demande une recherche et une documentation très approfondie, chose que nous ne pouvons pas

évoquer ici. Mais certains aspects de cette vie spirituelle apparaissent dans des passages des *Journaliers* ou dans des passages de son manuscrit qui dénote une sincérité de sa part.

À travers les passages que rapporte Catherine Stoll-Simon dans son livre *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt* et l'analyse qu'elle fit dans la partie qu'elle consacra au chemin que parcourra Isabelle dans son initiation puis son adoption à la foi musulmane, se démarque son cheminement :

« Enfin, le ravissement vers « *la grande sérénité de l'Islam* », lorsque « *touché d'une grâce divine, en une absolue sincérité, je sentis une exaltation, sans nom, emporter mon âme vers les régions ignorées de l'extase* ». Alors, « *pour la première fois, je n'étais plus seul en face de la splendeur triste des Mondes...* » ; voilà sans doute comment Isabelle glissa de l'attraction lyrique qu'exerça d'emblée sur elle tout ce qui touchait à la foi musulmane à une adhésion puissante et profonde à l'Islam »⁽²⁶⁾.

Pour Catherine Stoll-Simon c'est cette adhésion à l'Islam qui fera qu'elle acceptera les préceptes fondamentaux parmi lesquels la résignation islamique c'est à dire *Le Mektoub*. Cette acceptation suivra à son tour une évolution pour aboutir à la fin à ce passage de son manuscrit à :

« ...Etre sain de corps, pur de toute souillure, après de grands bains d'eau fraîche, être simple et croire, n'avoir jamais douté, n'avoir jamais lutté contre soi-même, attendre sans crainte et sans impatience l'Heure inévitable de l'éternité – c'est bien la paix, et le bonheur musulmans – et qui sait ? – peut-être bien la sagesse »⁽²⁷⁾.

L'un des personnages qui se démarquera par cette acceptation du sort est Yasmina qui dans son

vécu et tout au long de son histoire jusqu'à la fin acceptera son sort et vivra et mourra en résignée, ne se soulevant aucunement contre ce *Mektoub* auquel elle était habituée. Même si à la différence de l'auteure ce n'est aucunement par connaissance approfondie de la religion mais beaucoup plus parce qu'on le lui avait appris.

Deux notions reviennent chez Isabelle Eberhardt : *Liberté* et *Mektoub*. L'auteure conjugue souvent ces deux notions dans ses textes. Si la deuxième est spécifique uniquement au monde de l'Orient, la première se partagera entre les deux mondes. La rencontre qu'opèrera l'auteure entre ces deux univers échouera dans les deux histoires qui les évoque cependant ce qui semble étonnant c'est le fait que dans sa propre vie l'auteure semble avoir réussi cette union des deux mondes. Du premier comme du deuxième elle ne fera que choisir ce qui la conviendra et réussira à être la jonction des deux.

« De fait, pendant les cinq ans de sa vie nouvelle, elle sera à la fois un être libre et un être soumis à Dieu, une femme formée de ces deux rives dont elle conjuguera les fondamentaux avec une hardiesse inouïe jusqu'en ce jour d'octobre 1904 où elle périt, au milieu des siens, dans l'inondation d'Aïn Sefra »⁽²⁸⁾.

Que ce soit dans les choix qu'elle fait (son mariage avec un indigène, son adoption de la foi musulmane, son entrée dans la confrérie...) ou dans la vie qu'elle se choisit (vivre sous une identité masculine, parcourir le désert et les villes...) l'auteure aura en elle la résignation islamique et le désir de liberté. Elle réussira dans sa vie ce qu'elle fera échouer pour ses héros.

Conclusion

Ainsi, l'image que l'auteure donne des deux sociétés dans ses textes est souvent celui d'un

double regard : l'un hostile sur l'Occident représenté par son administration coloniale et l'autre plus sensible sur l'Orient représenté par les indigènes (leurs mœurs, leurs traditions, leur misère, leurs croyances aussi, en plus certaines caractéristiques qui se retrouvent souvent chez ses héroïnes comme le fatalisme et la passivité....). Le regard qu'elle lance sur la société algérienne est loin d'être docile puisqu'elle y évoque le système social essentiellement patriarcal qui réprime certaines libertés surtout pour la femme représentée souvent par la bergère, la paysanne que les conditions de misère la soif de liberté conduisent à la débauche et à vivre en marge de la société.

Si la rencontre des deux mondes réussit pour l'auteure c'est que d'une part elle ne fait partie d'aucun système puisqu'elle fuit la société dans laquelle elle ne s'est jamais retrouvée, et d'autre part elle réussit en même temps à extraire de chaque société ce qui lui semble nécessaire sans pour autant négliger le fait le plus important, c'est qu'elle adopte l'Islam. En devenant musulmane (même si elle refusait toujours le statut de la femme cloîtré, obligé de rester à la maison et de vivre sa foi) elle adoptera en même temps le peuple et la tradition. La seule chose qui semble la caractériser est cette recherche de liberté de penser et d'agir selon ses idées et de ne point être obligé d'appartenir à un système où précisément une société qui réprime cette liberté.

Référence :

1. DÉJEUX, Jean, *La littérature algérienne contemporaine*, France, Presses Universitaires de France, « Que sais-je », p. 57.
2. *Ibid.* p. 37.
3. EBERHARDT, Isabelle, *Œuvres complètes. Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*, Paris, Grasset, 1988, pp. 444-445.
4. STOLL-SIMON, Catherine, *Op. cit.*, p. 20.
5. *Ibid.* p. 31.
6. *Ibid.* pp. 31-32.
7. REZZOUG, Simone. *Isabelle Eberhardt*, Alger, Office des Publications Universitaires, p. 13.
8. EBERHARDT, Isabelle, *Yasmina...et autres nouvelles algériennes présentées par Delacour & Huleu*, Paris, Editions Liana Levi, 1986, p.160.
9. *Ibid.*p. 162.
10. *Ibid.* p. 163.
11. *Idem.*
12. *Ibid.* p. 163.
13. BRAHIMI, Denise. *L'oued et la zaouïa. Lectures d'Isabelle Eberhardt*, Alger, Office Des Publications Universitaires, 1983.
14. EBERHARDT, Isabelle, *Œuvres complètes. Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers)*, *Op. cit.*, p. 445.
15. EBERHARDT, Isabelle, *Yasmina...et autres nouvelles algériennes présentées par Delacour & Huleu*, *Op. cit.*, p.167.
16. *Ibid.* pp. 165-166.
17. *Ibid.* p. 167.
18. REZZOUG, Simone. *Isabelle Eberhardt*, *Op. cit.*, p. 34.
19. *Si Mahmoud ou la renaissance d'Isabelle Eberhardt*, *Op. cit.*, p. 40.
20. *Yasmina...et autres nouvelles algériennes présentées par Delacour & Huleu*, *Op. cit.*, pp. 157-158.
21. *Ibid.* p. 46.
22. STOLL-SIMON, Catherine, *Op. cit.*, p. 130.

23. ROCHD, Mohamed, *Isabelle Eberhardt. Le dernier voyage dans l'ombre chaude de l'islam*, Alger, Entreprise nationale du livre, 1991, p. 195.
24. STOLL-SIMON, Catherine, *Op. cit.*, p. 109.
25. *Idem.*
26. *Ibid.* pp. 112-113.
27. ROCHD, Mohamed, *Isabelle Eberhardt. Le dernier voyage dans l'ombre chaude de l'islam*, *Op. cit.*, p. 194.
28. STOLL-SIMON, Catherine, *Op. cit.*, pp. 132-133.

LE CORPS A L'ERE DU NUMERIQUE : Entre perception et réception

SALIMA MENAD BOUCHEFRA
Docteur en Sciences de l'Information et de la Communication
Université de Mostaganem ALGERIE

Les NTIC sont un paradigme d'un changement connu au cours de ces dernières années en Algérie, et ont favorisé chez les jeunes algériens la culture de la communication, et la rencontre de l'autre. Internet et les réseaux sociaux sont devenus des lieux décisifs dans la construction et la circulation des identités et des discours. Ils en développent et modifient les relations sociales des jeunes générations qui sont en train d'inventer de nouveaux rapports sociaux plus riches et plus denses.

La représentation de soi dans la communication électronique touche les jeunes à une période intense de construction identitaire, où l'impact des pratiques de communication informatisée sur la perception de soi et la représentation de l'entourage social est un enjeu sociétal. L'essor des usages technologiques a coïncidé avec deux plans: *physique et informationnel* de l'expérience humaine. Les TIC véhiculent des représentations sociales qui semblent mettre entre parenthèses la matérialité du corps.

Cette communication a pour objet une exploration des pratiques portant sur le corps dans les contextes d'interaction assistés par ordinateur. Il s'agira d'éclairer les logiques sous-tendant la mise en scène de soi dans les réseaux sociaux. Comment la communication électronique engage-t-elle le corps des utilisateurs, et d'où prend le corps sa *forme* à l'ère du numérique? Pour apporter quelques éléments de réponses, nous avons choisi de faire une étude qualitative, en s'interrogeant sur les processus perception –

réception du corps chez les jeunes ; ce que les jeunes internautes font de leur corps, comment le présentent-ils dans la communication électronique, prenant appui sur les travaux E. Goffman, nous nous étalerons sur le concept goffmanien la face⁽¹⁾ *work face* ou travail de figuration désignant par là ce qui permet d'établir et de sauver la face. La face se présente donc comme la valorisation sociale de la personne : représentée par le corps (réel ou virtuel).

Nous avons poursuivi notre recherche dans une perspective de "*Besoin*" élaborée par A.Maslow⁽²⁾. Les techniques utilisées sont les entretiens (pour une quarantaine de jeunes étudiants, immersion participation aux groupes d'amis sur facebook, en plus de séquences d'observations en situations).

Le corps, la forme et la communication a l'ère du numérique :

Si les formes de communication à l'ère du numérique ont évolué, elles remplissent les mêmes fonctions qu'autrefois : rassembler, régénérer les liens, ouvrir la porte d'imaginaires implicites pourtant actifs ; car la vie sociale est structurée par des formes donnant une partie de leur sens aux relations, aux communautés, à la construction des expériences individuelles et à la transmission des valeurs collectives. D'où prend le corps sa *forme* à l'ère du numérique ? La forme est 'une manière de procéder', de 'la manière dont on s'exprime'. Plusieurs acceptations se dégagent de ces deux définitions : *la forme du corps réfère à l'apparence* au sens Goffmanien, ceci nous renvoie à ce qui s'impose à la vue 'percevoir c'est

reconnaitre une forme quelconque une reconstruction en pensée à partir de l'expérience sensorielle⁽³⁾. La forme du corps est également synonyme *d'appartenance*, d'une manière d'être (en ligne), 'c'est la manière de se conduire d'après les usages, les règles de la culture numérique dans le cas de notre étude'. Car "la machine nous impose une nouvelle écoute du corps"⁽⁴⁾ dans le sens où elle engage à une recherche originale de sensations et de formes de l'apparence, ou encore faire quelque chose pour la forme du corps pour sauver les apparences (photo de profil, publications dans son mur: citations commentaires, album photo..). Les usages et les règles qui régissent la communication électronique permettent la transition et la réception de cet image du corps/esprit qui renvoie à forme/fond ; où la forme est mentale et synonyme de représentations .Ainsi, les internautes passent leur temps à performer leur image, leur e-corps. S'intéresser aux formes communicationnelles du corps , c'est se référer à SIMMEL dont le projet de sociologie formelle expliquait "qu'il convient de mettre au jour les formes, qui en nombre restreint, régissent et organisent la vie sociale"⁽⁵⁾. Etayée par E.GOFFMAN pour qui 'la vie sociale est l'ensemble des interactions humaines'⁽⁶⁾ .Les corps virtuels sont engagés dans l'action numérique et se socialisent à travers les relations qu'ils nouent entre deux :étudier un nouvel espace virtuel revient donc à saisir les nouvelles relations individuelles et collectives que notre corps entretient avec le contexte dans lequel il évolue.

Perception et réception :

Sont considérés comme deux pôles antagonistes entre lesquelles se situe le *corps* à l'ère du numérique. Toutefois , pour comprendre

ces deux processus ,il importe de replacer les pratiques numériques des jeunes dans leur contexte de production afin de cerner la dynamique d'ensemble, 'le système' qui préside à son émergence le(e-corps), dans un pays largement marqué par la sphère religieuse. L'exploration des univers de perception et de réception du corps permet au mieux de saisir la relation qui unit l'internaute à son corps et au corps de l'autre, ce qui recouvre l'ensemble des processus et mécanismes par lesquels le corps *impose* une signification aux données sensorielles. D Lebreton l'a bien montré "le corps est le support d'un système symbolique de sens"⁽⁷⁾. La polysémie des systèmes de sens en particulier celui du corps n'enlève rien à l'efficacité des messages et de leur circulation, elle exige seulement l'établissement du consensus sur le sens du signifiant. Ce qui peut avoir un impact sur le capital social en ligne. Cette dynamique peut être cernée en particulier dans la formation d'une *socialisation virtuelle* conduite à base de nouveaux rapports avec son corps et/l'autre plus dense et plus riche où les stimuli sensoriels jouent un rôle non négligeable dans le processus de socialisation numérique.

La mise en œuvre du corps dans l'espace numérique :

Le corps donne une forme à l'individualité : *il est l'objet social* ⁽⁸⁾ selon P Bourdieu. La mise en œuvre du corps est comprise dans un ensemble de normes et de représentations relatives au corps qui ne sont pas sans influence sur les interactions sociales .De même, dans l'espace virtuel, les caractéristiques corporelles sont perçues et traitées selon des catégories de perception et des systèmes de classements sociaux qui ne sont pas indépendantes de la distinction entre les classes

sociales des différentes propriétés .La mise en réseau de l'information sur soi et sur son corps (photo personnalisée, avatars, écriture sur le mur 'statut' de face book, affiliation, album photo, commentaires émis) apparaissent désormais comme l'élément moteur incontournable de l'internaute pour la réconciliation avec son corps , pour les échanges avec l'autre, et cela en développant une sociabilité électronique dans un environnement virtuel qui sert à la conquête du réel dans un contexte arabo-musulman.

L'e- corps et le work face :

L'environnement virtuel a ses propres règles de conduites où les jeunes développent une sociabilité spécifique qui répond à une éthique particulière caractérisée par la liberté d'accès à l'information et la créativité. En substituant une machine à son corps, l'internaute se débarrasse des limites imposées par la chair, derrière cet abondant du corps en chair, se cache en fait une volonté de faire corps avec la machine : les sens sont libérés des contraintes de temps et d'espace. La mise en page à l'écran devient une mise en sens et une re-cadrage du sens, qui se construit essentiellement par le travail de la face de l'internaute "La face est une image de soi qu'une personne revendique à travers une ligne d'actions" ⁽⁹⁾, Lorsque la face est maintenue tout au long de l'interaction, le jeune ressent de la confiance en soi, c'est ainsi qu'un certain nombre de principes interactionnels appelés par E. Goffman *Management des faces*⁽¹⁰⁾ s'imposent ; car le corps est une expression identitaire et comme matière qui était façonnée par des normes et des valeurs de sociétés, ne l'est plus à l'ère du numérique pour la simple raison que le e-corps repose sur 'un construit numérique de part sa socialisation électronique ; selon les trois

catégories de son identité : l'identité déclarative, l'identité agissante et l'identité calculée comme le montre F.Georges⁽¹¹⁾: en effet , chaque utilisateur marque son e- identité par (les données saisis par l'utilisateur nom, avatars ou photo, sexe, affiliation, centres d'intérêts, amis, activités de l'utilisateur, nombre d'amis, le nombre de groupe..) qui constitue son capital social en ligne. *Le management de la face* implique la notion de mensonge, par souci de ne pas faire perdre la face à l'autre. Les jeunes doivent parfois censurer leurs propos et les remplacer par d'autres ; et dans l'environnement virtuel, le mensonge social fait en sorte que les internautes entretiennent une forme de duplicité, ils ne sont pas authentiques ; or cette duplicité est nécessaire à la construction de la face de chacun (informations relatives à leurs données personnelles, affiliation, âge, préférences..). L'utilisateur de face book tout comme une personne qui se présente en face à face cherche à protéger son image en rendant sa représentation de soi la plus cohérente possible afin d'être reconnu par les autres et accepté .Or, pour l'internaute l'image qu'il présente et protège de son corps est celle construite sur face book...loin de la composante physique de ce dernier.

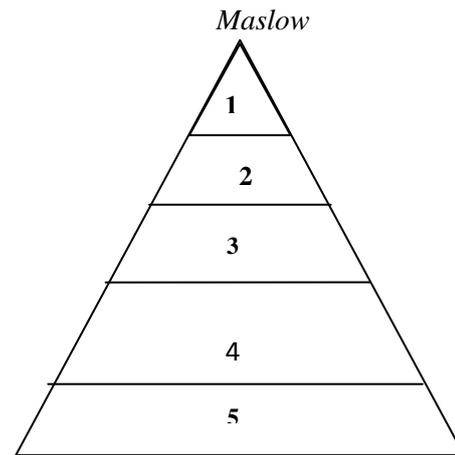
Plusieurs jeunes interrogés lors des entretiens ont soulevé une nuance. La face que chaque utilisateur présente dans l'environnement numérique n'est pas uniquement vraie ou fausse, un troisième type de face est présenté, celle d'une jeunesse qui présente leur vraie face légèrement améliorée. Donc ils sont eux-mêmes, mais un peu plus intéressant qu'en réalité.

L'intérêt renouveau pour le corps :

Avec l'arrivée des NTIC, les habitudes corporelles se sont modelées culturellement, le

corps se pare et se transforme : il se vit comme une épreuve, .les sens sont libérés des contraintes de temps et de l'espace, le corps dans l'espace numérique est basé sur le partage entre internautes des ressources, des contacts et des savoir faire afin de combler un besoin. Contrairement à ce que A. Maslow⁽¹²⁾ a schématisé dans sa pyramide des besoins, l'environnement virtuel n'obéit pas à cette même hiérarchisation : certains *besoins* classés par Maslow s'avèrent prioritaires sur d'autres dans l'espace virtuel. Parmi ces besoins, celui de *Besoin d'estime de soi* est dans le cas de notre enquête, l'un des plus marquant pour les internautes utilisateurs de Face book. Ils se répartissent selon leurs intérêts pour se joindre à des groupes d'intérêts où l'élément rassembleur est le besoin d'estime de soi, et d'éprouver des émotions communes : cet être-ensemble est central , c'est ce qui est à la base des collectivités virtuelles précisent nos interviewés ; l'important pour eux c'est la participation d'un intérêt commun et non l'identité véritable des personnes , et "sur internet ,se constituent des communautés virtuelles construites sur des affinités d'intérêt dans un processus de coopération et d'échange , indépendamment des proximités géographiques et d'appartenances institutionnelles"⁽¹³⁾ et cette représentation graphique montre la pyramide de besoin de Maslow et sa transposition à l'environnement virtuel montrant un ordre revue par les besoins de nos internautes :

pyramides des besoins



Maslow a schématisé la hiérarchie d'une pyramide à 5 paliers, qui sont comme suit :

- 1- Besoin d'accomplissement de soi
- 2- Besoin d'estime (confiance, respect, appréciation)
- 3- Besoin d'appartenance et d'amour
- 4- Besoin de sécurité
- 5- Besoin physiologique

Cette pyramide comme nous l'avons mentionnée ne s'applique pas à ce qui a attiré à l'intérêt du corps dans le monde virtuel où le besoin et la motivation de l'homme change, et l'hiérarchie dans cet environnement se structure comme suit :

- 1. Besoin d'estime (confiance, respect, appréciation)
- 2. Besoin d'appartenance et d'amour
- 3. Besoin d'accomplissement de soi
- 4. Besoin physiologique
- 5. Besoin de sécurité

Le virtuel a la conquête du réel :

Les jeunes accusés d'absence de distance critique, de dépendance, surconsommation et abandon dans un univers virtuel, sont paradoxalement ce même public à qui on associe les prouesses de l'interaction, de la créativité et de la socialisation en ligne. Et l'expérience des internautes dans cette enquête

montre, que les identités en ligne s'articulent aux identités hors ligne, les deux contextes s'inscrivant en continuité et en rapport dialectique, bien plus qu'une rupture l'un par rapport à l'autre. Le corps est ainsi abandonné l'espace de quelques instants pour se prêter aux jeux de l'intimité par internet. L'absence de la composante physique explique l'attraction sentimentale, et la découverte d'une identité lors d'une mise en scène d'un soi fantasmé par Internet qui s'articule à l'identité de l'internaute face-à-face. Les conversations en ligne placent l'utilisateur dans un dispositif communicationnel au centre duquel il est seul, face à un monde dans lequel il s'introduit. Face à cet espace physiquement circonscrit dans les bords de l'écran et habité de multiples représentations de personnes, l'utilisateur observe ainsi le genre humain et communique avec des représentations. Cette disposition spatiale opère comme figure d'espace, fournissant au processus identitaire un cadre en apparence favorable au développement d'un soi valorisant. Les internautes interviewés négocient activement le sens de leurs actions sur l'écran numérique, ils gèrent l'image qu'ils transmettent d'eux même par la communication électronique avec leur groupe d'amis internautes.

Référence

1. GOFFMAN Erving , « **Les rites d'interactions** », Traduction d'Alain Khim, Editions de Minuit, Paris , 1974, p 230.
2. MASLOW Abraham, «**A theory of humain motivation**», Psychomatic Med, 1943, N°5, p 85-92.
3. BLESILE Claire, Bianchi Jean & JOURDON Robert Sous la direction de WOLTON Dominique, « **Pratiques médiatiques** », CNRS EDITIONS, Paris, 1999, p 418.
4. Antonio Cassilinni, «**Les liaisons numériques: vers une nouvelle sociabilité** », Edition Seuil, Collection La couleur des idées, Paris, 2010, p 331 .
5. SIMMEL Georg, « **La sociologie formelle** ». Sciences humaines, Avril 2007, N°181

6. GOFFMAN Erving, «**Goffman la mise en scène de la vie quotidienne, Tome1 : la présentation de soi** », traduction de Alain Accardo, Editions de Minuit, Paris, 1973, p 251.
7. David Le breton, « *Corps et société. Essai de sociologie et d'anthropologie du corps* », librairie des Meridiens, Paris ,1985, p 230.
8. BOURDIEU pierre, «**Remarques provisoires sur la perception sociale du corps**», *Actes de la recherche en sciences sociales, N°14, 1977*, p.51-54.
9. GOFFMAN Erving. « **Les rites d'interactions. Traduction d'Alain Khim** », Editions de Minuit, Paris, 1974, p 230.
10. KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, «**Théorie des faces et analyse conversationnelle** », dans Joseph Isaac. *Le parler frais d' Erving Goffman*, Les éditions de Minuit, Paris, 1989, p 160
11. Fanny Georges, « *représentation de soi et identité numérique* », Revue Réseaux N° 154. 2009.
12. MASLOW Abraham, «**A theory of humain motivation**», Psychomatic Med, 1943, N°5, p 85-92.
13. BAUCHE Gilles, « Tout savoir sur internet », Arléa, Paris, 1996. p 186.

La gestion des idées et son rôle dans la perspective économique. Un regard historique pour de nouvelles approches.

Le management des idées, et son rôle dans la perspective économique moderne.

Samir debbah

De la problématique

Notre recherche tend à s'intéresser à la contribution des idées dans le processus d'innovation économique et de performances de groupes de travail, en considérant par la même occasion l'étape de conceptualisation. L'art de *concrétiser les idées*, renvoie tout simplement à la volonté de conceptualiser cette étape de la pensée afin qu'elle soit perçue, lue et comprise.

Notre étude examine les questionnements suivants : **quel est le rôle des idées dans le progrès technique et économique d'un territoire ?** Cette recherche sur le monde des idées est susceptible d'apporter un éclairage sur une culture du travail déjà existantes mais peu étudiée.

La réalité nous montre qu'au travers de chaque projet, il existe bien une idée centrale, en particulier celle d'énergie, qui propulse le projet. Le plus important dans l'activité, c'est la motivation qui pousse l'individu à percevoir le travail plus qu'une nécessité, pour cela il faut redonner au salarié une place de premier plan dans l'organisation (McGregor, 1960, Likert, 1967). De ce fait l'information est transformée en connaissances avec un travail personnel et/ou de groupe afin de cheminer vers l'objectif visé. Il est à noter par ailleurs que des blocages surviennent au moment de convergence entre idée et terrain. C'est à ce moment précis que l'étape de transformation - qui veut dire « Tajsid » devient plus que jamais primordiale afin de dépasser les lacunes et

obstacles qui peuvent empêcher la conceptualisation de l'idée.

Néanmoins, c'est nous arrivons à faire développer une littérature autour d'un concept, regroupement deux représentations ; *idée* et *transformation* (Fikra et Tajsid) - l'étape de transformation appelée *tajsid*, nous allons réussir à poser les bases d'une nouvelle approche présente, mais qui manque de théorie - et qui retrace les grandes idées. Par ailleurs, ce savoir existe sous différentes formes dans notre culture souvent par voie orale (culture orale), il reste donc temporel puisqu'il n'est réservé qu'aux initiés. Pour Mohamed Arkoun, les acteurs sociaux de l'intelligence ont un rôle majeur à jouer dans la transmission du savoir. L'université par la contribution de ses étudiants, chercheurs, professeurs et laboratoires de recherche, doit jouer son rôle dans la conceptualisation et le recyclage de ces savoirs afin de les enseigner.

Ce travail en cours de réflexion et de développement, peut offrir une base solide pour la réalisation d'un nouveau corpus scientifique qui mettrait le management des idées en relation avec la culture nationale propre à chaque pays, pour enfin devenir un savoir national.

A ce stade de la recherche nous pouvons estimer que le numérique et le TIC offrent une nouvelle approche au transfert des connaissances, de la communication mais aussi à des informations stratégiques, qui une fois (ces données) traduites peuvent aboutir à la

réalisation de projets économiques, à partir desquels de nouveaux produits peuvent être réalisés.

Selon le Dr. Hamza Benaïssa⁽¹⁾, chaque personne a une identité psychologique, il ne s'agit pas de rentrer en conflit avec d'autres identités, mais de reconnaître l'universalité des identités. Benaïssa, observe que c'est la vision moderne, qui les a rendues conflictuelles (identité psychologique). Toute identité psychologique est respectable puisqu'elle fait partie d'une réalité humaine. Durant le processus cognitif, l'individu développe des idées selon lesquelles son schéma de pensée, influence la trajectoire du raisonnement. C'est-à-dire que chaque personne médite selon un programme de pensée. D'une manière ou d'une autre l'individu est capable de réflexion, de raisonnement, etc., toutefois selon sa propre expérience et connaissance. Parlons des personnes qui n'utilisent, ou du moins usent rarement de cette faculté de raisonner, elles fonctionnent sur des schémas de pensées préétablies. A ce stade, elles ne peuvent envisager de solutions sans l'intervention d'une tierce personne. Ceci, nous le remarquons par exemple face à des situations données, chacun de nous réagit différemment : certains seront plus susceptibles que d'autres, plus stressés que d'autres, plus sages que d'autres, - ceci dit, ce type de relation humaine est révélateur, puisque il permet de saisir la capacité de la personne à comprendre son environnement et par la suite à y évoluer. Chaque savoir se vit personnellement, et l'individu traduit ces informations en connaissance.

La gestion des idées

Pour bâtir une économie compétitive, cela demande sans doute une vision à long terme, des femmes et des hommes qui croient et portent ce projet mais par-dessus tout, de la volonté et de la patience. Le socle de la réussite est d'avoir en même temps une bonne gestion, avec des managers qui savent être attentifs aux évolutions de leurs environnements. Pour Abdelhak Lamiri, il faut se doter d'institution solide en intelligence et en stratégie à long termes afin de visionner et piloter le cheminement de l'économie. « *Une cellule de planification stratégique* », qui regrouperait des spécialistes afin de déterminer les grands indicateurs économiques.

Bennabi⁽²⁾, remarque qu'il existe des idées qui changent les individus et des idées qui changent des choses (monde matériel). La première (idées portées sur l'Homme), essaye de maîtriser cette force interne qui s'émerveille en chacun de nous, et de la mettre au service d'une civilisation éclairée. A ce stade, l'homme s'autodiscipline et maîtrise ses passions. Il s'élève et agit après avoir réfléchi aux conséquences de ses actes. La deuxième (idées portées sur les choses), quand elle explore la matière, elle fait appel au génie de l'homme, c'est à ce moment-là, qu'interviennent l'innovation, et le progrès technique et économique.

Ainsi nous distinguons clairement deux mondes de progrès, un qui est centré sur l'homme (civilisation) et l'autre qui est centré sur le progrès technique (procédé). Ainsi la problématique centrale est de conjuguer les deux idées (idées portées sur les individus et

idées portées sur le monde matériel). Ainsi nous arrivons au management des idées qui consisterait à gérer nos réflexions de manières responsables et humaines. Celui dont le respectable d'idées est vide ne peut rien offrir en retour. Cela démontre bien que l'idée est une force mouvante.

Les conditions d'intégration d'une idée

Le sort d'une idée n'est pas identique d'une société à une autre, voire d'une personne à une autre. C'est pour cela que quand une société refuse de voir son passé, elle s'expose à un réel danger, celui de perdre ses repères. Elle devient de ce fait vulnérable, puisque vidée de son souffle. Ce souffle qui représente son originalité. C'est-à-dire son héritage culturel, religieux, civilisationnel, mais aussi ses moments de gloires, de faiblesse, de stagnation, et d'expériences partagées... Tout ceci représente la mémoire qui doit être conservée. La culture devient un outil de gestion qui peut aider à surpasser des obstacles managériaux importants (Thévenet, 2010). Une société sans mémoire ne peut espérer durer dans le temps. Elle devient semblable (la société) à celui ou à celle qui perd sa personnalité pour essayer de ressembler à d'autres figures – souvent impressionnée par son pouvoir, par son mode de vie, ou par manque d'intelligence – c'est ainsi que petit à petit le mécanisme de suivisme se met en marche, sans pour autant durer dans le temps, puisque ce modèle d'intégration (suivisme) est voué à être remplacé par un autre modèle. Il est à remarquer que toute épreuve est une question de temps, autant on peut être rapide sans jamais finir l'épreuve - durer dans le temps,

cela demande de la sagesse, dépasser la manifestation de l'égo sur le collectif mais encore conserver son individualité.

Bennabi remarque que quand une société perd ses idées, elle tombe dans l'enfance, comme un enfant qui s'exprime de façon élémentaire, puisqu'il ne maîtrise pas assez les mécanismes du langage et de la pensée. Quelque chose de bien formulée est souvent mieux comprise. Ainsi les soufis appliquent une recherche avancée sur la définition des mots et leurs significations⁽³⁾- ceci afin de mieux en maîtriser les sens (caché et/ou apparent). Plus le concept est déterminé plus il devient claire. Les problèmes remontent quand l'incohérence règne, on peut distinguer le texte et la compréhension du texte, l'idée et la conceptualisation de l'idée. Il convient alors d'avoir un raisonnement qui repousse l'émotion, car celle-ci intervient (émotion) souvent pour fausser la réalité. C'est ainsi que le couple *raison/émotion* doit être compris, distingué, et analysé afin d'éviter de tomber dans des erreurs de jugement.

Ce travail sur les idées permet par ricochet de comprendre la trajectoire d'une société. Quelle direction veut-on emprunter ? Pour quel objectif ?

La transmission d'idées

Le rôle d'une idée ne s'arrête pas à l'étape de planification, elle réclame un relais, un canal, voire un groupe de personnes pour transmettre cette idée et l'accompagner. La promouvoir, c'est-à-dire qu'il convient de l'intégrer dans l'espace : susciter le débat, le questionnement, l'étonnement

En fait, plus l'idée d'une société est en accord avec le contexte universel classique et admis par la majorité, comme le respect, la liberté, la paix, le dialogue, etc., plus elle trouvera écho. Le renouveau de l'idée sera donc d'en parler pendant des rencontres. Cela donnera naissance à une réappropriation de l'espace public. Tout le courage est de donner sens à des idées qui portent la paix, de la fraternité, et de l'humanisme.

L'héritage scientifique de Bennabi est significatif, c'est ainsi que toute guérison passe par un diagnostic avant de trouver le remède. Prenons l'exemple d'une idée qui touche le monde *matériel* – celle de l'innovation ou encore créativité⁽⁴⁾. Cette idée d'innovation et/ou créativité, est toujours en cours puisqu'inépuisable sur le plan de la concrétisation. Elle est aussi communément admise et comprise, cependant elle n'emprunte pas toujours la même trajectoire. Pour cause, ce qui est durable diffère de ce qui est instantané. Cette idée ne trouvera pas les mêmes chances d'intégration dans deux cultures différentes, voire parfois au sein d'une même culture. Puisque l'idée de créativité ou de compétitivité comporte à la fois, l'idée de la chose, sa notion mais aussi sa représentation sur le terrain.

La présentation de l'idée renvoie à son tour au temps. Sur le long ou cours termes.

Idée et culture : quel objectif ?

La propagation d'une idée est limitée, puisque son intégration diffère d'un pays à un autre. De ce point de vue une idée qui trouve place dans une société occidentale ou orientale, ne peut forcément avoir les mêmes chances

d'adaptation dans une autre société - le contexte, la culture, les traditions..., oblige une conception différente de l'application de l'idée, puisqu'il faut prendre en compte les schémas de pesées collectives du terrain en question. « *La chance d'une idée à s'intégrer est différente d'une société à une autres* » (Bennabi, 1990). Ce que Bennabi essaye d'expliquer, c'est que la culture personnelle et/ou collective peut permettre à une idée de pousser, comme par contrecoup, la stopper, empêcher son évolution, à ce moment-là on parle *d'avortement d'idée*. Cela s'explique par le fait que certaines idées ont un cycle de vie. Ce qui est aujourd'hui connu comme étant une norme ne le sera plus forcément dans quelques temps.

La nécessité d'une nouvelle approche : Le couple idée/terrain

Pour affirmer la courte relation qui relie la réflexion à la matérialisation de l'idée, nous poserons le questionnement suivant ; qu'est-ce qu'une idée et quel rôle occupe la conceptualisation ?

D'un point de vue philosophique

Pour comprendre l'idée comme étant une production de la pensée, il convient d'avoir une vue d'ensemble afin de visualiser l'image en question. Penser consisterait à produire et avoir des idées. A ce moment on parle d'un effort de l'esprit, de la pensée, pour avoir des idées. Ce qui est à remarquer, c'est que *l'idée* et la *notion* sont deux choses différentes. La notion peut appréhender à son tour plusieurs notions, par exemple la notion du travail qui renvoie à celle de rémunération, valorisation, peine, fatigue, etc. Donc l'idée est opposée à la notion, puisque dire on a une idée, c'est

identifier déjà une conception de la voie – avoir une idée sur un projet, cela voudrait dire qu'on a repéré la faisabilité du projet. L'idée est étonnante, imprévisible, elle surprend par sa qualité. Le travail de réflexion (idée), c'est aussi ce voyage de l'esprit qui cherche les chemins qui mène vers des découvertes inattendus. Prenons l'exemple de la lecture d'un ouvrage scientifique, après cette lecture je serais plus instruit, et encore plus savant que quelqu'un qui n'a jamais lu ce livre. Donc je pourrais avec ce savoir parler à des gens, échanger sur internet, l'utiliser dans ma vie quotidienne... L'idée est donc présente, et c'est à l'Homme de l'activer, cela voudrait dire qu'une *idée* qui surgit dans nos têtes peut de ce fait devenir une connaissance. L'idée est bien créatrice, car elle nous emmène vers des chemins inexploités.

L'idée, un processus opérationnel

Concrétiser une idée, correspond à un processus évolutif, cela voudrait dire, un scénario de pensées avec plusieurs étapes, afin de monter l'œuvre en question. De ce point de vue un savoir qui engloberait un assemblage d'idées allant de la réflexion jusqu'à la réalisation de l'idée sur le terrain. Un processus de phases successives. Concrétiser un projet, puisque notre recherche s'intéresse aussi à l'apport technique, dans une économie en pleine développement. *Donc un ensemble d'idées, une dimension culturelle, un objectif pour le projet, des outils pour réaliser ces idées et des décisions à prendre.*

Aborder la réalisation de l'idée « Tajsid el-Afkar » comme un processus évolutif est à

mon avis la technique la plus appropriée puisqu'elle fait apparaître un processus cyclique. Cela permettrait de répondre à trois questions clés. Quelle idée mettre en place ? Comment concrétiser cette idée à partir du contexte ? Et à quel moment matérialiser le projet ? En sachant que ces étapes peuvent être amenées à évoluer selon le contexte culturel et la conjoncture économique de chaque pays.

Discussion

L'histoire nous montre que des civilisations anciennes ont pu résister à toute sorte d'événements, allant du manque d'eau jusqu'au mécanisme de l'auto-défense, - ce dernier devant se réaliser par le biais d'informations échangées, qui se traduisaient par la suite en connaissances et savoirs partagées. La théorie de Bennabi sur les idées, représente un socle scientifique sur lequel, chercheurs et l'ensemble du corps enseignant peuvent s'appuyer pour donner souffle et vie à de nouvelles idées pour comprendre et résoudre des problèmes contemporains.

Références

1. Hamza Benaissa, *Le Maghreb dans le discours des sciences humaines et sociales*, paru en 2015. M. Benaissa est l'élève de Malek Ben Nabi. Scientifique de formation (neurochirurgien et docteur en médecine). Il s'instruisit également dans d'autres nombreuses disciplines, telles que l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, le droit musulman, l'exégèse, etc.
2. Sans doute sa formation comme ingénieur en électronique a permis à Bennabi d'être précis, d'ailleurs la justesse des mots utilisés dans ses ouvrages peut en témoigner, avec un sens élevé du détail allant jusqu'à comprendre les rouages du problème en question.
3. *Mahma Dhagette el-Ibara, itassaha el-Mahna.*
4. La créativité est généralement définie comme l'application des connaissances pour créer de nouvelles idées (Drucker, 1993).

L'esthétique du bouleversement du vêtement intelligent face au consommateur caméléon

Dr : Souhir ABDELMOULA TURKI

Institut Supérieur des Arts et Métiers de Sfax. Tunisie.

L'avènement d'un consommateur caméléon⁽¹⁾ vient de poser de nouvelles questions dans notre quotidien. On parle aujourd'hui d'un nouveau comportement de consommateur exigeant qui cherche des services sur mesure pour renouveler ses envies suivant la consommation effrénée de sa vie courante et selon ses besoins personnels. « *Le consommateur a changé, il est désormais plus instable, plus changeant.* »⁽²⁾ Ce consommateur postmoderne apparaît actif et créateur. Il joue le rôle d'un bricoleur, d'un créateur et même d'un co-créateur⁽³⁾. Il explore des possibilités infinies. Il métisse et mélange tout. Il expérimente avec une liberté absolue pour assurer son existence, sa différence, sa légitimité et pour être unique. Certains le voient comme un : « rendu méfiant vis-à-vis du progrès économique et technique, confronté à une mondialisation qui l'a fragilisé autant qu'elle l'a enrichi d'un savoir aux mille et une facettes, le consommateur, devenu consommateur-acteur, s'est fait non-consommateur, c'est-à-dire un consommateur qui veut consommer mais qui peut dire non ! Parce qu'il a choisi de consommer autrement. »⁽⁴⁾ Ce type de consommateur cherche des produits à consommer qui dépassent les attentes et qui stimulent ses sens et modèrent ses imaginations et son esprit. Il cherche de nouvelles façons de penser et de se présenter. C'est un consommateur « *acteur de sa destinée, de ses choix, des produits qu'il imagine, qu'il critique et dont il fait, ou pas, le succès* »⁽⁵⁾.

Les tendances technologiques du XXI^{ème} siècle viennent de répondre aux besoins du ce « consommateur exigeant ». Elles ont touché

presque tous les niveaux des activités des consommateurs postmodernes. On parle aujourd'hui des véhicules autonomes⁽⁶⁾, le graphème⁽⁷⁾, l'impression en trois dimensions⁽⁸⁾, la formation en ligne ouverte⁽⁹⁾ à tous, les monnaies virtuelles⁽¹⁰⁾, les drones⁽¹¹⁾, L'aquaponie⁽¹²⁾, la technologie de la maison intelligente⁽¹³⁾, le stockage de l'électricité⁽¹⁴⁾ et même de la technologie vestimentaire⁽¹⁵⁾ ...

Au sein de cette nouvelle technologie, le consommateur postmoderne peut aboutir à ses désirs. Dans son livre *Le Non-consommateur*, Remy Sansaloni décrit comment répond la technologie aux désirs et aux besoins du consommateur, on dit : « le sans fils permet d'être connecté en permanence, la web-cam permet de se voir où qu'on soit dans le monde ; il existe même aujourd'hui des sacs à dos avec un panneau solaire qui permettent de recharger un GSM ou un lecteur MP3 en plein milieu du désert... Et que dire des hôtels nomades qui, par exemple au Maroc (Voyageur du Monde), donnent au touriste l'occasion de vivre dans le désert à la manière nomade, de se réveiller dans des dunes de sable chaud et de contempler les sommets enneigés de l'Atlas tout en savourant un confort et un raffinement dignes d'un hôtel trois étoiles. Et Malheureusement d'avoir des doses de coquin et de drogue numérisé à partir des chansons et des vidéos via l'Internet »⁽¹⁶⁾. Les créateurs de ce siècle rêvent, prennent des risques en ouvrant de nombreux champs de possibilités

pour concrétiser les rêves et les besoins des rêveurs de la nouvelle consommation intelligente.

Aujourd'hui l'apparition du textile et du vêtement intelligents vient de poser de nouvelles questions et une révolution dans notre monde postmoderne. *Au cours de cet article, on va étudier* l'avènement de la mode intelligente qui a fasciné l'habit vestimentaire postmoderne, l'influence de cette innovation technologique émergente sur le consommateur postmoderne, la réversibilité des habitudes et des raisons de porter un habit qui couvre et protège notre corps et le bouleversement esthétique apportés sur la voix vestimentaire.

Le vêtement tel que nous le voyons aujourd'hui, se présente comme un look sans cesse soumis renouvelé à des mutations perpétuelles qui concordent avec les nouvelles exigences de la vie courante. On peut le voir cousu, ou non cousu, fragmenté, en kit, démontable, accessorisé, numérisé même mémorisé. Il offre un grand nombre de combinaisons, de changements et de possibilités infinies dans ses structures, ses matériaux, ses motifs, ses textures, ses découpes et ses textiles, en générant sans cesse de nouveaux codes.

Donc, quelles sont les spécificités de la mode vestimentaire intelligente ? Et quelles sont les influences des innovations esthétiques apportées par le textile intelligent ? Où et comment se pratiquent le bouleversement et la réversibilité de la mode vestimentaire postmoderne ?

Certains consommateurs postmodernes se trouvent perturbé pour se vêtir et changer leurs looks. Ils cherchent une seconde peau dite intelligente pour enrober leurs corps et se présenter. Leurs habits sont transformés en une commode et une machine de science-fiction et de

virtuel. Il devient prisonnier dans le monde de « la technologie vestimentaire » et enfermer dans leurs habits intelligents réalisés en nano-textiles⁽¹⁸⁾, en micros fibres⁽¹⁹⁾ de haute performance, de qualités antibactériennes⁽²⁰⁾, et parfumantes, tels que le néoprène⁽²¹⁾, la fibre polaire, le caoutchouc, le PVC... des matières hybrides combinées à des fibres naturelles avec du verre, du métal et du dioxyde de carbone et des accessoires faites de « matériaux alternatifs»⁽²²⁾.

Le vêtement intelligent est un habit électronique capable de capter, détecter, et d'étudier des informations, des signaux et d'y agir suivant les données acquises. Il est cousu d'un smart textile⁽²³⁾ ou textiles électroniques (e-textile) qui sont aptes de réagir «par eux-mêmes» en s'adaptant à leur environnement. Ces textiles peuvent introduire des composants informatiques, numériques ou électroniques, des nouveaux matériaux polymères⁽²⁴⁾ tels que : les polymères à mémoire ou les matériaux chromiques aux propriétés de changement de couleur.

Aujourd'hui ces textiles innovant, ces vêtements «hyper-futuriste» et ces accessoires sensoriels quittent le contexte confidentiel pour se commercialiser au monde entier.

La consommation postmoderne est dominée par la technologie. Le consommateur cherche à gagner son temps et à combiner parallèlement plusieurs activités. Cette charge de temps projette le consommateur de nos jours dans l'éphémère.

Le réel est disparu avec l'intelligence artificielle et l'appareillage virtuel. Le réel est fondu dans le virtuel. Tout un paradoxe de réel-virtuel se crée qui nous renvoie vers le concept d'hyper-réalité. Jean Baudrillard, définit le virtuel par « un monde sans résistance, un monde fluide,

ductile, maniable, opérable et combinable à merci, bref, un monde dématérialisé. »⁽²⁵⁾ L'hyper-réalité est l'impuissance de la conscience humaine qui à discriminer le réel de l'imagination et du fantasme, le faux du vrai dans un contexte de consommation ordonné par les technologies. Jean Baudrillard appelle la « logique hyper-réalisme de dissuasion du réel par le virtuel. »⁽²⁶⁾ Le philosophe suggère que la satisfaction des besoins du consommateur se réalise plutôt la simulation et l'imitation d'un simulacre éphémère de la réalité, de préférence qu'à travers des interactions avec la « vraie » réalité.

«Partout la même « genèse des simulacres » : commuabilité du beau et du laid dans la mode, de la gauche et de la droite en politique, du vrai et du faux dans tous les messages des médias, de l'utile et de l'inutile au niveau des objets, de la nature et de la culture à tous les niveaux de la signification. Tous les grands critères humanistes de la valeur, ceux de toute une civilisation du jugement moral, esthétique, pratique, s'effacent dans notre système d'image et de signes. Tout devient indécidable, c'est l'effet caractéristique de la domination du code, qui partout repose sur le principe de la neutralisation»⁽²⁷⁾. A partir de cette citation Jean Baudrillard nous explique que la production théorique comme la production matérielle ont perdu leurs déterminations. Elles sont renvoyées vers une réalité introuvable.

Le vêtement postmoderne est devenu un emballage et une deuxième peau numérisé qui couvre et protège le corps. Il est transformé en un «vêtement vivant»⁽²⁸⁾ qui ressemble à un caméléon qui change suivant son environnement. Ce type de vêtement change de couleurs et de motifs suivant l'humeur et l'émotion de celui qui le porte. Il s'adapte à l'environnement biologique du corps et

qui réagissent à la température, à la lumière, la pluie, le frottement. C'est un vêtement qui parle⁽²⁹⁾, qui respire⁽³⁰⁾ et émette des parfums. Le vêtement postmoderne est un vêtement sensoriel chargé d'un nouvel usage.

Le vêtement postmoderne décrit un nouveau réaménagement technologique et virtuel qui vient de cacher et d'embellir le mystère et la beauté d'un corps érotique, sensuel et jouissant. Le corps est devenu un porte manteau chargé d'un brouillage d'identités matérielles et immatérielles soumis à des bouleversements de pratiques vestimentaires. Il est transformé en un support vêtu d'un ensemble de pièces numérisées, interactives, virtuelles et intelligentes. Il décrit ainsi, un spectacle en scène ouvert à tous sujets, à tous changements et à tous arts, comme à parler Pamela Goblin dans son livre *Créateur de mode* : « Le corps habillé dans la mode est plus que jamais un modèle. Un mélange des arts est nécessaire : photographie, musique, art du geste et de la scène pour communiquer la distinction. Le triomphe du corps habillé, séducteur, présenté dans une très grande complétude humaine est en lui-même un art renouvelé et une construction de socialisation.»⁽³¹⁾ Le corps vêtu décrit un métissage de cultures, de références et de nouvelles technologies. Il réfère à un robot stylisé habillé de matières étrangères et non quotidiennes.

La dualité corps-vêtement adapte une nouvelle pratique vestimentaire chargée d'un ensemble de signes numérisés. Grâce à l'implication du numérique, la mode vestimentaire a connu des nouvelles dimensions dans les domaines de la création et de la culture visuelle, étendant le rayon d'action des designers de mode. L'utilisation des nouveaux médias a remis la mode dans le monde de l'art technologique et particulièrement sur les

terrains d'expérimentations. Ceci a permis de véhiculer un nouveau champ de pratique esthétique dite intelligente. La propagation visuelle et la présentation du design de mode ont véritablement subi de fortes mutations. En effet, la mode d'aujourd'hui ne se présente plus uniquement à travers l'objet vêtement ou l'objet réel, l'objet écrit ou l'objet technologie, tels que Roland Barthes les analyse dans son *Système de la mode*.

«J'ouvre un journal de Mode: je vois qu'on traite ici deux vêtements différents : le premier est celui qu'on me présente photographié ou dessiné, c'est un vêtement-image. Le second, c'est ce même vêtement, mais décrit, transformé en langage; cette robe, photographiée à droite, devient à gauche, ceinture de cuir au-dessus de la taille, piquée d'une rose sur une robe souple en shetland ; ce vêtement est un vêtement écrit [...] la structure du vêtement réel ne peut être que technologique...»⁽³²⁾. Le vêtement réel de Barthes est technologique. C'est le vêtement porté et le vêtement confectionné. Il présente l'existence matérielle du vêtement avec un passage à d'autres matériaux, d'autres rapports et structures.

Cette nouvelle approche de la mode vestimentaire a bouleversé et a redéfini les codes et les concepts traditionnels de la création vestimentaire, du coupé-cousu⁽³³⁾, et a excité la réflexion du créateur et même du spectateur. Elle a créé une nouvelle esthétique, qu'on peut désigner par « esthétique technologique » ou « esthétique numérisée ».

Aujourd'hui, les couturiers et les créateurs de mode travaillent en collaboration avec des chercheurs, des ingénieurs et des biologistes. Ils ont intégré les textiles intelligents et les médias numériques dans leurs créations, tels que : Iris

Van Herpen, Olivier Lapidus, Elisabeth de Senneville, Frank Sorbier et le groupe R&D de France Télécom qui ont créé les vêtements « communicants ».

La Haute-Couture a quitté avec ses couturiers la couture manuelle, artisanale, réalisée point par point vers la couture-intelligente. Ils ont cherché de nouvelles solutions techniques et de nouvelles matières technologiques dans le but d'approprier le vêtement intelligent en fonction de la personnalité, le besoin et le souhait de la femme postmoderne. C'est une invitation à la femme dictée par son humeur hyper-réel, changeante, son désir incertain et son caractère réversible. Certains couturiers postmodernes ont envie de s'adresser à toutes les soucieuses du look qui en ont « marre de porter comme tout le monde ». Toujours à la recherche de nouvelles façons de créer l'habillement, ils offrent un processus hyper-réel qui permet à la participation à la « création technologique » et au design numérique. Ils ont numérisé leurs silhouettes par des vêtements interactifs dans le but d'imposer de nouveaux désirs chez les femmes et de modifier leurs comportements vis-à-vis de l'habillement suivant le rythme de la vie courante.

Le groupe *R&D de France Télécom* a intégré cette nouvelle technologie dans des vêtements appelés vêtements communicants⁽³⁴⁾. Le design de ces vêtements est livré au styliste Elisabeth de Senneville. Cette nouvelle création est l'association unique de trois composantes : une technologie innovante d'écran souple et de couleur communicante, des vêtements et des accessoires de tendances, de nouveaux services à destination des mobiles.

L'originalité de ces vêtements, réside dans l'utilisation d'une technologie à base de diodes

électroluminescentes⁽³⁵⁾ reportées sur un support souple. Il est enrobé de couches textiles qui favorisent la diffusion de la lumière et assure à l'écran un aspect textile confortable et résistant.

Le vêtement communicant est devenu une source d'imagination infinie pour créer et offrir de nouveaux services utiles et originaux aux clients. Il est pourvu d'un écran souple en fibres optiques tissées, qui permet d'afficher des visuels statiques et animés et porté sur soi (logos, textes, motifs, images scannées...).

Aujourd'hui, les innovations technologiques décrivent l'ère des vêtements et des accessoires intelligents ou plutôt l'ère de la technologie sans fils par onde radio (wifi ou Bluetooth) et des ordinateurs minuscules qui se trouvent reliés à l'Internet sont portés sur soi. Les vestes, les écharpes, les chaussures, les montres, et les lunettes sont devenues des nouvelles interfaces capables de transmettre des sons, des images ou des textes. On cite des collants et des leggings chargés par des capsules hydratantes et amincissantes, des T-shirt antibactériens (pour la marque Adidas), des robes issues d'imprimantes en 3D⁽³⁶⁾, des chaussures de running avec une semelle imprimée en 3D (Adidas, Nike et New Balance), des robes chargées de caméra qui réagit au regard et qui détecte le sexe et l'âge, des vêtements anti-tâches cousus par des nano-textiles, des baskets à laçage automatique (pour la marque Nike), des sacs à main à recharge solaire, des montres et des pulls qui contrôlent le rythme cardiaque, des broderies lumineuses brodées par des minces câbles, des T-shirt psychés... Les vêtements intelligents ainsi que les accessoires s'expriment aujourd'hui dans un esprit révolutionnaire séduisant.

Hussein Chalayan imagine un vêtement digital et sensoriel qui répond à certaines actions et qui est en interaction avec la pensée. L'habit se trouve vivant, organique, communicant, réactif... C'est une seconde peau qui réagisse, détecte et modifie les émotions de celui qui le porte.

Olivier Lapidus est l'un des pionniers de mode qui a conjugué le design de mode contemporain avec de nouvelles technologies. Il a créé toute une gamme de vêtements intégrant les communications numériques. Ses créations sont le fruit de combinaisons inédites de couleurs et de matières mises en valeur par de nouvelles techniques d'impression et de tissage. Il a réinventé la structure et l'utilisation du vêtement dans un souci écologique adapté à l'environnement et aux biotechnologies.

Dans l'atelier de la Haute-Couture, Olivier Lapidus a inventé multiples brevets tels que: l'impression holographique⁽³⁷⁾, le UHT (Ultra High Température), Print Process, le vêtement à énergie solaire (qui peut se brancher sur un périphérique comme un fax), le vêtement tissé à l'aide de fibres de fruits⁽³⁸⁾, les robes parfumées, les robes sonores, les robes lumineuses et notamment la robe télévision qui diffuse des images enregistrées dans une toute petite caméra. Elle fonctionne grâce à un écran plat de 11 cm. Également, le créateur a conçu une robe de mariée à fibres optique qui permet de restituer de l'information sous forme visuelle : motifs, textes, photos et autres expressions.

L'intégration de la technologie du téléphone cellulaire dans une de ses créations nommée *Robe-téléphone* conçue en collaboration avec la société *Nokia*, offre les mêmes rôles et les mêmes activités qu'un téléphone cellulaire et permet l'intégration de la technologie Wap⁽³⁹⁾.

Chez Ying Gao, les textiles intelligents présentent des capacités de détection, de réponse et ultimement d'adaptation aux conditions extérieures. Ils offrent une défense contre les risques chimiques et biologiques tout en garantissant le confort et la mobilité de l'utilisateur. Réunissant art, mode et technologie, ses créations remettent le matériel immatériel grâce à une interaction entre la matière et l'imaginaire, et entre la tangibilité du corps et l'infinie expressivité de sa mise en beauté. « Une œuvre peut être activée par le son d'une voix, le stimulus d'un regard, un éclat de lumière, animant tant le concept, que le vêtement lui-même »⁽⁴⁰⁾ à parler Ying Gao.

Les environnements de la Réalité Virtuelle ou de la Réalité Augmentée constituent aujourd'hui, des catégories importantes de la création numérique. Notre monde numérisé est caractérisé par un processus de dématérialisation de la réalité. Notre regard ne porte plus sur la nature mais sur les écrans de télévisions, la communication devenant un objectif en soi et une valeur absolue. Cette réalité virtuelle correspond à la perte de l'actuel de la référence de l'originalité et de la causalité comme le décrit Jean Baudrillard dans son livre *L'Échange symbolique et la mort*. Notre monde est un monde d'extermination puisque tous les œuvres ont perdu leurs poids dans le flux de leurs reproductions et leurs médiations technologiques. Nous sommes dans un monde où la mode vestimentaire et l'art sont envahis de métastases technologiques et médiatiques. Les réseaux et l'Internet sont de la métastase illimitée. L'œuvre d'art vestimentaire est transformée en œuvre via les réseaux pour lui conférer une nouvelle forme d'aura et de signification. Et l'œuvre traditionnelle a perdu son authenticité, son originalité, sa valeur et son unicité. Le

Couturier a perdu sa place primordiale dans la création vestimentaire, puisque n'importe quelle œuvre numérique peut avoir une identité multiple répétée à l'infini sans la présence de son créateur.

L'art vestimentaire numérique repose particulièrement sur la digitalisation et plus exactement sur un traitement symbolique. Il décrit un moment simulé d'une matière absente puisqu'il est mémorisé sur des supports matériels. La dématérialisation de la création numérique se trouve en dehors du rapport pragmatique de la matière. Elle ne prend forme que dans le simulacre. L'œuvre numérique a bouleversé non seulement l'identité et les rapports traditionnels entre le créateur, l'œuvre et le spectateur, mais aussi les mécanismes même de la circulation de l'art et de la création avec sa contribution à la culture.

La Haute-Couture virtuelle est devenue un art d'hybridation qui nous met face à un large champ d'émergences des nouvelles technologiques qui viennent de métamorphoser et redéfinir la mode vestimentaire, ses systèmes, ses lois, ses outillages et ses matériaux. Une nouvelle identité vestimentaire se crée. L'outillage et les matériaux n'appartiennent plus au monde réel mais plutôt au virtuel et à la simulation. Le couturier postmoderne perçoit comme un créateur intelligent qui utilise des programmes, des logiciels et des matières virtuelles d'une grande complexité. L'habit vestimentaire est devenu une « bête de laboratoire » soumise à l'expérimentation des chercheurs. Le corps du mannequin est devenu numérisé et absorbé par les automatismes de la machine. « La spécificité du numérique est de simuler toutes les techniques existantes, toutes les techniques possibles, ou du moins d'y aspirer. Telle est la vocation illimitée

de la simulation. C'est cette capacité qui donne au numérique son pouvoir de pénétration, de contamination sans précédent, qui l'autorise à assujettir toutes techniques à l'ordre informationnel et de ce fait à les hybrider entre elles. [...] Sa puissance d'hybridation le rend paradoxalement transversal et spécifique. Transversal à l'ensemble des arts déjà constitués dont il continue de dissoudre les spécificités, les hybridant intimement entre eux, les redynamisant en les déplaçant. Mais aussi spécifique, totalement original dans la manière dont il redéfinit les rapports de l'œuvre, de l'auteur et du spectateur, dans la manière dont il mobilise en les conjuguant les modes de production des formes sensibles et les modes de socialisation de ces formes, dans la manière enfin dont il s'enracine dans la science et la technologie»⁽⁴¹⁾ L'hybridation technologique ne s'intéresse non seulement à l'art vestimentaire et l'art corporel, mais consiste aussi à d'autres pratiques artistiques tels que l'art du tissage numérique, la photographie, l'art du son, l'art du texte, la cinématographie.

Dans la société postmoderniste, l'idée d'une réalité stable et permanente a disparu. Elle s'est perdue sous la multiplicité des couches médiatiques ou confondue avec ses représentations et ses simulacres. Le créateur postmoderne est l'image fidèle de son environnement social réversible. Il simule et pédale dans le vide. Il se trouve obsédé par la figure disparue de l'histoire, la politique, l'économie, la production, les valeurs, les signes et tout ce à quoi nous croyons. On se trouve face à de nouvelles pratiques vestimentaires réversibles tout à fait inédites, qui remettent en question la théorie de la mode et notamment, la théorie de l'esthétique technologique vestimentaire.

« Réversibilité du don dans le contre-don, réversibilité de l'échange dans le sacrifice, réversibilité du temps dans le cycle, réversibilité de la production dans la destruction, réversibilité de la vie dans la mort, réversibilité de chaque terme et valeur de langue dans l'anagramme : une seule grande forme, la même dans tous les domaines, celle de la réversibilité, de la réversion cyclique, de l'annulation- celle qui partout met fin à la linéarité du temps, à celle du langage, à celle des échanges économiques et de l'accumulation, à celle du pouvoir. Partout elle prend pour nous la forme de l'extermination et de la mort. C'est la forme même du symbolique. Ni mystique ni structure : inéluctable.»⁽⁴²⁾ Le créateur ainsi que le couturier postmoderne naviguent dans une totalité absurde où « tout est permis ». Ils essayent de laisser l'imagination prendre les commandes de la création. Ils bouleversent les agencements des vêtements et démontent les techniques habituelles tout en s'exprimant avec de nouvelles associations de matières, d'effets, de coupes, de façons, de gestes et de silhouettes qui changent nos goûts ainsi que l'aspect, le style et la structure du vêtement. Les couturiers font avec affectation ce que n'est pas d'usage. Le matériel et l'immatériel, le numérique et le virtuel, le communicant et le non communicant, le métissé et l'hybride, le bon et le mauvais goût, le chic et la technologique, l'actuel et l'inactuel, le moderne et le postmoderne, l'intelligent et l'ordinaire s'accouplent pour créer un art-vêtu. Tous ces ravages surprennent une mode ambiguë qui mélange et combine une envergure de conflits et de contradictions entre l'art de l'élégance et l'art de l'étrangeté.

Référence:

1. Dubois (B.), « Le consommateur caméléon », Harvard-l'Expansion, n°61, Été 1991, p.7.
2. Cova (Bernard) et Cova (Véronique), *Les figures du nouveau consommateur : une genèse de la gouvernementalité du consommateur*, Recherche et Application en Marketing, vol. 24, n°3/2009, p.82.
3. http://moodle.univlille2.fr/pluginfile.php/15348/mod_resource/content/1/CovaCova_Gouvernementalite%20consommateur_RAM_09.pdf
4. C'est un processus par lequel le consommateur et l'entreprise participent ensemble à toutes les étapes à la fois de production et de consommation.
5. Sansaloni (Remy), *Le Non consommateur comment le consommateur reprend le pouvoir*, Paris, édition Dunod, 2006, p.15.
6. Cova, *Les figures du nouveau consommateur : une genèse de la gouvernementalité du consommateur*, op.cit, p.86.
7. http://moodle.univlille2.fr/pluginfile.php/15348/mod_resource/content/1/CovaCova_Gouvernementalite%20consommateur_RAM_09.pdf
8. **Les véhicules autonomes** sont des voitures intelligentes pilotées automatiquement.
9. **Le graphène** est le premier nanomatériau bidimensionnel créé par les scientifiques. C'est un très bon conducteur électrique et thermique, il possède une très haute élasticité. Il est utilisé dans l'électronique à haute vitesse et les circuits optiques, les cellules photovoltaïques, les capteurs biologiques...
10. **L'impression tridimensionnelle** est une technologie de fabrication additive pour réaliser des produits tridimensionnels. Le façonnage est commandé par ordinateur et les pièces sont fabriquées à partir de plusieurs dépôts de couches successives de matériaux tels que le plastique, le métal, le bois, le plâtre...
11. La formation en ligne présente des cours éducatifs auxquels les participants ont accès en ligne.
12. **Les monnaies virtuelles** sont des monnaies stockées dans un porte-monnaie numérique. Le Bitcoin est une monnaie virtuelle qui décrit un réseau de paiement « pair à pair » (directement de l'expéditeur au destinataire).
13. Le drone désigne un aéronef sans pilote.
14. **L'aquaponie** décrit l'élevage de poissons d'eau douce avec la culture de plante.
15. **Les maisons intelligentes** se composent d'un ensemble d'appareils électroniques qui communiquent ensemble via un réseau interne connecté à l'Internet.
16. **Le stockage de l'électricité** réfère à l'utilisation intelligente de l'électricité.
17. **La technologie vestimentaire** ou la techno portable décrit l'une des innovations révolutionnaires des tendances technologiques du XXI^{ème} siècle qui vient de répondre à la nouvelle exigence de la vie courante. Elle réfère au mariage parfait entre la mode et la technologique. Cette tendance s'applique à une série de technologie et de matériaux intégrés aux fibres des tissus qui vient d'améliorer et de changer la vie d'un consommateur caméléon.
18. A. F. Firat et A. Venkatesh, *Postmodernity; the age of marketing*; in *International Journal of Research in Marketing*, n°10, édition Layon, 1997, pp.227-249.
19. Le nano textile est textile créé par des petites particules.
20. **Les textiles antibactériens** permettent de prémunir contre toute allergie et infection.
21. **Le Néoprène** est un polymère fabriqué à partir du monomère chloroprène. C'est une matière qui résiste à l'ozone, aux hydrocarbures (essence, huiles aliphatiques) et aux intempéries (à l'eau de la mer...). Le Néoprène sert à faire des gants, des joints étanches, des combinaisons de sport...
22. **La fibre polaire** est fibre synthétique très légère qui partage certaines qualités de la laine.
23. Les matériaux alternatifs d'après *le dictionnaire de l'environnement et développement durable*, désignent tout matériau élaboré à partir d'un même lot périodique et destiné à être utilisé, seul ou en

- mélange avec d'autres matériaux au sein d'un matériau routier.
24. **Les smart textiles** ou des textiles intelligents, ou e-textiles (electronic textiles), sont des textiles capables de capter et analyser un signal.
25. **Le polymère** (étymologie : du grec *polu*, plusieurs, et *meros*, partie) constituent une classe de matériaux. D'un point de vue chimique, un polymère est une macromolécule (molécule constituée de la répétition de nombreuse sous-unité.)
26. Bonoist (Alain de), *Critique, Théoriques*, l'Age D'Homme, Suisse, Lausanne, 2002, p.136.
27. *Ibid.*
28. Baudrillard (Jean), *L'Échange Symbolique et la mort*, édition Gallimard, Paris, 1976, p.21.
29. C'est un habit cousu par la fibre polymère comme : les tenues militaires, des tenues de sport, tenue de combat.
30. C'est un vêtement occupé d'un téléphone mobile sur lequel s'inscrit automatiquement : « *je suis occupé* » lorsque l'appareil est en communication.
31. C'est un vêtement cousu par la fibre spotex (sport) qui crée une isolation simultanément thermique et respirant pour la peau).
32. Golbin (Pamela), *Créateur de mode*, édition du Chêne, 2009, p.42.
33. Barthes (Roland), *Système de la mode*, édition Du Seuil, pp.9-10.
34. **Coupé cousu** : se dit à des articles de bonneterie obtenus à partir de pièces de tricots où les différents éléments de l'article sont découpés puis assemblés en confection d'une manière semblable à celle qui est utilisée pour l'habillement avec des étoffes tissées.
35. Les vêtements communicants sont les vêtements intelligents
36. Une diode électroluminescente est un dispositif opto-électrique capable d'émettre de la lumière lorsqu'il est parcouru par un courant électrique.
37. Des robes défilées en 2013 pour la créatrice néerlandaise Iris Van Herpen.
38. **L'holographie** est un procédé d'enregistrement qui permet de restituer ultérieurement une image en trois dimensions de l'objet.
39. **La fibre de fruit** est une fibre extraite de certains fruits comme la noix de coco.
40. **La technologie Wap** est un protocole de communication accéder à l'Internet à l'aide d'un appareil de transmission sans fils.
41. *Ego design*, premier magazine web canadien dédié au design global, 2016,
http://www.egodesign.ca/fr/article_print.php?article_id=48
42. Edmond COUCHOT & Norbert HILAIRE, *L'Art numérique. Comment la technologie vient au monde de l'art*, Flammarion, coll. Champs, 2005, p.114.
43. Baudrillard (Jean), *L'Échange Symbolique et la mort*, op.cit., pp.131-140.